

Éditorial.....	1
Nos ancêtres les Dédalides, par Jean-Luc Caradeau .....	2
La pensée taoïste, par Jean-Claude Pauly.....	25
« Charles Fauvety » (suite) , par Dominique Dubois .....	37
Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (prières 1 et 2).....	45
« Sédir, par et pour le Christ », par Philippe Collin .....	48
L'Homme des hauteurs et l'Homme du torrent, par Marc Haven .....	52
Adieu à Albert Audiard .....	57
L'incinération, par Phaneg.....	61
Lois des miroirs magiques, par Alfredo Sousa .....	63
Les livres et les revues .....	73
Inventaire des revues de la nouvelle série disponibles au 31 mars 2002..	79
Nomenclature des sommaires des quatre numéros de l'année 2001 .....	80

Tous livres anciens et rares peuvent être commandés  
à la librairie du « Grand Chêno »,

Un catalogue actualisé peut être demandé  
aux adresses suivantes :  
chemin de la Trévaresse – 13770 Vonolles  
04 42 54 23 45 ou 06 12 99 74 33  
courriel : jechrif@club-internet.fr

Le premier mercredi de chaque mois,  
le cercle « Phaneg »  
organise des conférences  
au 5/7, rue de la Chapelle, Paris 18<sup>e</sup>.  
Tous renseignements peuvent être demandés à la revue

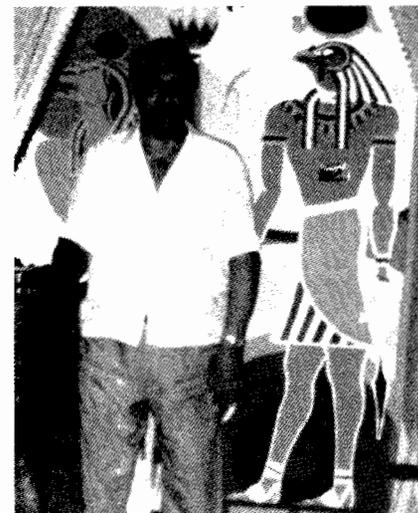
La revue « L'Initiation » est présente sur deux sites web :

[www.chez.com/crp](http://www.chez.com/crp) et [www.france-spiritualites.com](http://www.france-spiritualites.com)

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



Albert Audiard (Sirius)  
dans son oratoire égyptien

## L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8 288 40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Rédacteurs adjoints : Serge Caillet, Marcus †,

M.-F. Turpaud, Marc Bariteau † et Mehiel.

**Si vous ne l'avez déjà fait,  
n'attendez plus pour vous réabonner  
Vous nous éviterez des frais de rappel.  
MERCY !**



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

## ÉDITORIAL

**EN** ce début d'année 2002, nous avons reçu sous forme de vœux de nombreux témoignages d'amitié et de fidélité de nos lecteurs. Il ne nous est pas matériellement possible de répondre individuellement à chacun d'entre eux mais qu'ils sachent tous combien ces vœux nous sont autant d'encouragements à poursuivre dans la voie que nous nous sommes tracée avec l'aide de nos prestigieux prédécesseurs : Papus et Philippe Encausse, et avec celle des talentueux auteurs qui sont venus, au fil du temps, rejoindre et renforcer notre équipe.

Nous connaissons nos imperfections et savons pertinemment que bien des efforts restent encore à consentir pour satisfaire toujours plus pleinement nos lecteurs. La revue, par son ancienneté et par son rayonnement, demeure plus que jamais le lien entre tous ceux qui sont animés d'un vrai désir, tel que l'entendaient Saint-Martin et ses disciples. Bien sûr, et pourquoi le cacher, nous rencontrons bien çà et là quelques obstacles, quelques critiques dont l'objet et la finalité ne sont pas toujours bien définis. Un vieil aphorisme dit : « *les chiens aboient, la caravane passe* ».

Quand on œuvre dans le respect des autres, dans l'esprit de tolérance et dans le désir d'ouverture, la route se dégage au fur et à mesure que l'on avance dans le droit chemin de la tradition et dans la voie de la spiritualité. Les autres, ceux qui préfèrent emprunter des chemins tortueux et s'ériger en censeurs, laissons-les aboyer !

Dans cet environnement de haine et de violence qui caractérise notre époque et qui tente même de pénétrer au sein de nos institutions initiatiques pour les déstabiliser à des fins peu louables, demeurons unis et déterminés à accomplir la mission que nous avons pieusement acceptée. À la violence opposons la paix, à la haine, l'amour. Mais cela sans faiblesse car les sentiers initiatiques ne sont pas aménagés pour les faibles et les tièdes. La paix et l'amour ne s'accrochent pas d'attitudes passives, résignées, voire soumises, mais, *a contrario*, de cette « force » qui anime les justes et illumine le fronton des lieux sacrés. La justice, la force et l'amour doivent être nos seuls vrais guides sur le long chemin que nous parcourons vers la lumière.

Yves-Fred Boisset.

Le directeur : Michel LÉGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles.

Cent d'Inser. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imprimerie BOSCH France - 69630 Chaponost - Dépôt légal n° 10237 - mars 2002

Joan Luc CARADEAU

## NOS ANCÊTRES LES DÉDALIDES

*D'après le livre "L'aventure spirituelle des sociétés initiatiques" de Joan Luc Caradeau Éditions Trajectoire.*

La légende, mais selon nous cette légende a toutes les chances d'être vraie, prête aux courants initiatiques occidentaux (Maçonnerie, compagnonnage, hermétisme, pythagorisme, rosicruciens) des origines égyptiennes et mésopotamiennes (1) (*Les notes sont regroupées en fin d'article*). Évidemment, ces origines localisées ne doivent être considérées que comme des agents de transmission d'une tradition primordiale, plus ancienne que ces civilisations elles-mêmes, et commune à toute l'humanité. Une connaissance, dont nous dirons symboliquement qu'elle date d'avant la destruction de Babel. Il semble cependant que, parmi ces agents de transmission nous oublions souvent la Crète, probablement parce que nous savons beaucoup moins de choses de la civilisation mycénienne que de l'Égypte ou des civilisations mésopotamiennes. Ne fut-elle pas pour les Grecs la source de transmission initiale et autochtone ? Si c'est le cas, cette forme traditionnelle a probablement légué aux courants initiatiques contemporains quelques symboles et quelques rites. Dans une de leurs chansons, les compagnons ne s'appellent-ils pas eux-mêmes « fils de Talos » ?

Il semble en effet que la Crète ait été à l'origine le grand centre initiatique de la Grèce. Les choses sont cependant fort différentes. Alors que les civilisations orientales semblent avoir duré des milliers d'années sans perturbations culturelles notoires, il n'en est pas de même en Grèce. Au XV<sup>e</sup> siècle avant J.C. la civilisation mycénienne qui recouvre la Grèce et la Crète dispose d'une écriture que les archéologues ont appelé le "linéaire B"(2). Malgré le peu qu'on en sait, cette civilisation semble comparable aux grandes civilisations du Moyen Orient. Elle subit une grande éclipse dont les causes (invasions ou autres) sont encore aujourd'hui hypothétiques. Ce qu'il y a de sûr c'est qu'entre le douzième et le treizième siècle, la civilisation mycénienne disparaît. L'écriture linéaire B également. Ce n'est qu'au IX<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle que l'écriture réapparaît dans le monde hellénique sous la forme de l'alphabet grec actuel. Que reste-t-il des mystères mycé-

niens ? Les initiés des temples ont-ils survécu, et surtout, leur enseignement s'est-il transmis ?

Parues respectivement au huitième siècle et au neuvième avant J. C., les œuvres d'Hésiode et d'Homère qui content l'ensemble des mythes de la religion grecque le laissent supposer. Il semble même qu'aurait survécu à cette longue décadence une corporation de bâtisseurs appelée du nom de Dédalides (3) à laquelle Socrate aurait appartenu (il fut sculpteur dans sa jeunesse). C'est du moins ce qui ressort des recherches de Paul Saint Hilaire exposées dans son ouvrage « l'univers secret du labyrinthe » éditions R. Lafont. Or à l'époque de Socrate, le labyrinthe construit par Dédale n'existe plus. Il en résulte que celui-ci n'a pu en aucun cas recevoir son initiation dans ce bâtiment. Notez que cet élément ferait du courant platonicien une sorte de synthèse entre le courant des dédalides et le pythagorisme, lui-même rattaché en partie à ce courant des dédalides.

Le mythe et les Dédalides :

Du temps de Socrate, le labyrinthe du palais de Minos était détruit depuis bien longtemps (1200 avant J. C.). La religion grecque n'avait probablement plus grand chose de commun avec l'antique religion crétoise. Dédale était-il pour les bâtisseurs grecs un père fondateur de leur corporation comme l'est aujourd'hui Hiram pour la franc-maçonnerie et certaines branches du compagnonnage ? Nul ne peut en avoir de preuve documentaire, et nul n'en aura probablement jamais.

Il faut cependant remarquer que Dédale signifie « étincelant » ou « habilement façonné », et que Héphaïstos (Vulcain chez les romains) a pour sens « Celui qui brille pendant le jour ». Ce rapprochement étymologique incite à identifier Dédale au forgeron divin. Ce qui serait peut-être un peu rapide, si Dédale n'avait un apprenti, son neveu appelé Talos (celui qui souffre), souvent appelé Talos Circinos (qui fait des cercles) parce qu'on lui attribuait l'invention du compas. Ce Talos portait un second nom : Tantale (celui qui boite ou qui titube). Rappelons qu'Héphaïstos est un dieu boiteux, et qu'il fut précipité du haut de l'Olympe à cause de cette imperfection. Notons également au passage l'importance de la claudication dans la tradition. Le patriarche Jacob est boiteux. Hiram est également, dans la bible, appelé Hiram qui signifie le boiteux...

Dans la légende, Dédale se réfugie en Crète parce qu'il est exilé d'Athènes pour avoir tué par jalousie son neveu Talos en le précipitant

du haut de l'Acropole (4). D'autres versions de la légende disent qu'il fut jeté du haut d'une falaise. Donc Talos aussi appelé « le boiteux » est précipité dans le vide comme Héphaïstos (le forgeron divin) est précipité du haut de l'Olympe (5).

En Crète, Dédale va construire pour Minos un étrange bâtiment appelé « Labyrinthe ». Le « Labyrinthe » était destiné à servir de prison au cruel Minotaure, monstre mi-homme, mi-taureau

On peut comprendre la description du Minotaure comme une allégorie. Le Minotaure a un corps d'homme et une tête de taureau. C'est un homme inachevé. Il a le corps d'un homme, mais sa tête est celle d'un animal. Il marche comme un homme et pense comme une bête. De plus cette tête est celle d'un taureau, mais il ne se nourrit pas d'herbe de grains et de fourrage. Pour assouvir sa faim, il lui faut de la chair humaine. Cette chair lui est fournie chaque année par la ville d'Athènes qui paye en tribut à Minos sept jeunes hommes et sept jeunes filles. Ce sacrifice de victimes innocentes se perpétue jusqu'au moment où Thésée aidé d'Ariane (fille de Minos) et de Dédale, architecte du labyrinthe, parvient non seulement à tuer le Minotaure mais aussi à ressortir du labyrinthe.

Symboliquement, le labyrinthe est l'image de la vie profane, car c'est une construction faite de telle façon que celui qui se déplace à l'intérieur ne peut en comprendre le plan. Il peut errer éternellement sans en trouver la sortie (6). Tôt ou tard, dans cette errance, il parviendra au centre de la construction et rencontrera le Minotaure qui va le dévorer... ou peut-être il rencontrera la bête qui est en lui-même et qui, après un combat inégal, dévorera son humanité, sauf si, comme Thésée, avant même de livrer combat, il fait confiance à l'**amour** d'Ariane qui lui remettra l'épée pour combattre et lui confiera (sur la suggestion de Dédale) un peloton de fil qui lui permettra une fois la victoire acquise de ressortir du labyrinthe. Thésée doit donc son salut à trois choses : la **sagesse** de Dédale, l'**amour** d'Ariane, et sa **force** qu'il utilisera pour combattre. Voilà un parfait parcours initiatique, et ce ne sont pas ceux qui, guidés par une main amie, ont cheminé longuement dans les ténèbres avant de trouver juste derrière eux leur pire ennemi, qui nous démentiront.

Bien entendu, nous ne pouvons savoir, si cette légende servait encore de base à des initiations au temps de Socrate et de Platon. En revanche, la suite de l'histoire de ces personnages nous indique probablement le signe de reconnaissance de la mystérieuse école des Dédalides.

Un signe de reconnaissance des Dédalides.

Après sa victoire, Thésée s'enfuit en enlevant Ariane. Minos, pour punir Dédale, l'enferme avec son fils Icare dans le labyrinthe. Dédale, pour s'en échapper, fabrique des ailes avec des plumes et de la cire. Le père et le fils s'envolent, Icare, grisé par le fait de voler comme un oiseau s'élance vers le soleil. À la chaleur de l'astre du jour, la cire de ses ailes fond et il tombe comme une pierre. Dédale fait preuve de plus de **prudence** et parvient à la côte (7).

Minos, frustré de sa vengeance poursuit l'architecte vers les contrées de l'**ouest**. Pour le retrouver, il s'adresse aux rois en leur demandant de passer **un fil à travers un coquillage ayant la forme d'une spirale**. Enfin, il parvient en Sicile et Caolaos, roi de cette île, lui remet le **coquillage enfilé**. Minos a cet instant sait que Dédale est caché chez le roi Caolaos, car seul Dédale est capable d'accomplir un tel travail. C'est probablement là le signe ou l'un des signes de reconnaissance des Dédalides. Les lecteurs ne manqueront pas de remarquer que la Sicile est le pays d'Héphaïstos, puisque les forges de ce Dieu sont sous l'Etna. L'analogie entre le fil d'Ariane et le fil suivant les convolutions d'un coquillage ne saurait non plus leur échapper. Ceux d'entre eux qui se sont penché sur le symbolisme des nombres seront frappés par le fait que les Dédalides passent un fil à travers une coquille que la nature construit au nombre d'or, ce qui pourrait bien être une allusion à leur savoir géométrique.

Peut-on situer dans le temps les aventures de Dédale ? Citons ici « *Astrologie racines secrètes et sacrées* », l'ouvrage très documenté de Marie Delclos (éditions Dervy) :

« *Le mythe du Minotaure se situe d'emblée dans l'espace et le temps par l'étymologie de son nom formé de deux mots Minos et Tauros. Tauros signifie taureau et Minos est le nom légendaire d'un roi de Crète. Il est considéré par nos historiens comme un titre royal ou dynastique réservé aux prêtres de Cnossos à l'âge du Bronze ou époque Minoéenne.* »

Voilà de biens précieux renseignements. L'époque minoéenne s'étend de 3400 à 1580 avant J.C. Le palais de Cnossos est daté du premier siècle du deuxième millénaire avant J.C. C'est donc approximativement de cette époque qu'il faut dater les aventures de Dédale. Cela situe le mythe à l'époque du passage de l'ère du Taureau à l'ère du Bélier.

Ce qui est plus intéressant encore, du point de vue particulier où nous nous plaçons, c'est les informations que Marie Delclos nous donne à

propos de Minos : « *Il est considéré par nos historiens comme un **titre royal ou dynastique réservé aux prêtres de Cnossos*** ». Cela signifie qu'à chaque génération un ou plusieurs prêtres prenaient le titre ou le nom de Minos (8) Nous parierions bien que ce titre était donné au prêtre chargé de l'organisation des mystères, au chef des initiateurs, qui s'asseyait sur le trône de Minos comme encore aujourd'hui des initiateurs occupent symboliquement le trône de Salomon. Ceci nous amène bien entendu à nous intéresser de plus près à la biographie de Minos. Ce roi naît de l'union de Zeus et d'Europe. Zeus (Jupiter pour les romains) est la divinité suprême. Europe, c'est la fille du roi phénicien Agénor (1560 av. J. C.) (9). Zeus pour la séduire envoya à Europe et à ses compagnes un **taureau blanc**. Il se mêla aux jeunes filles qui jouaient près de la mer, se coucha, se laissa caresser. Europe le trouva si doux et si lisse qu'elle finit par s'asseoir sur son dos. Aussitôt le taureau se leva, s'élança vers la mer, et la transporta jusqu'en Crète. C'est là que Zeus, reprenant forme humaine s'unit à elle. Europe donna à Jupiter trois fils dont Minos. Astérios, roi de Crète épousa Europe et fit de Minos son héritier. Minos gouverna sous l'inspiration de Zeus. Tous les **neuf** ans il recevait son père au sommet du mont Ida, et celui-ci lui dictait les lois qu'il devait appliquer à la Crète (10).

Voilà le personnage campé, un roi d'origine surnaturelle, inspiré par le Dieu suprême. En fait, un équivalent de Pharaon.

Sûr d'avoir enfin découvert la cachette de Dédale, Minos somme Caolaos de lui livrer le fugitif. Celui-ci accepte mais invite auparavant Minos à un banquet. Avant ou après le banquet, Caolaos invite Minos à prendre un bain. Minos accepte, et les tuyauteries des thermes construits (évidemment) par Dédale déversent de l'eau bouillante. Minos en meurt immédiatement. Deucalion lui succède sur le trône de Crète et Minos devient **Juge aux enfers** (ce qui lui donne désormais un rôle à jouer dans le destin de l'âme).

Comme le constatent nos lecteurs, si rien pour les historiens ne prouve l'existence des Dédalides, la légende de Dédale semble bien être en revanche une légende initiatique. Par ailleurs le personnage de Minos apparaît comme lui aussi susceptible de jouer un rôle important dans l'initiation, peut être dans des grades supérieurs.

Les "Vérités historiques".

Bien que la vérité historique ne nous concerne pas directement, ce que pensent les historiens et les archéologues de la civilisation Mi-

noéenne et de ses ruines n'est pas dénué d'intérêt. D'abord, selon certains d'entre eux les « ruines du palais de Minos » sont celles d'un grand temple, comparable avec ses dépendances, ses magasins, ses espaces d'habitation, aux grands complexes religieux d'Égypte de Phénicie, de Mésopotamie. Ce qui va tout à fait dans le sens de nos réflexions. En revanche, dans ce grand complexe, ils n'ont pas découvert le fameux labyrinthe construit par Dédale. Il existe bien un labyrinthe en Crète, mais c'est une caverne naturelle du mont Ida qui porte ce nom (10). Elle est connue de temps immémoriaux et, du temps où la Crète était une colonie byzantine, les gouverneurs de l'île allaient déjà la visiter. Quant à Thésée, on a très tôt reconnu son existence et pour le sortir de la légende on a imaginé deux versions de son histoire.

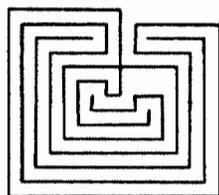
Tauros était un général de la cour de Minos qui séduisit sa femme Pasiphaé. De leur union naquit un fils fort et cruel : le Minotaure. A son avènement les sénateurs et le peuple se révoltèrent et confièrent le soin au brave Thésée d'exécuter le Minotaure qui s'était réfugié dans une caverne de l'Ida appelée "labyrinthe"... Cette fable historique a eu cours jusqu'au début de ce siècle. C'est, selon Virgile (vie de Thésée), la version que les Crétois donnaient du mythe de Thésée. La grotte existe bien, et certains archéologues croient toujours qu'il s'agit du labyrinthe de la légende.

D'autres archéologues, pensent que Thésée était un champion de lutte athénien venu se faire initier en Crète par Minos en compagnie de six jeunes hommes et sept jeunes filles. La légende de Thésée serait donc simplement le récit d'une initiation de guerrier, initiation qui s'est peut être déroulée en partie dans la fameuse caverne appelée labyrinthe (11).

D'autres encore identifient le temple (appelé palais de Minos) au labyrinthe à cause de ses 1300 pièces et de ses multiples couloirs donnant sur une cour centrale. Cette appellation est contestée (mais conforme à certaines versions de la légende). Les contestataires s'appuient sur le fait que le mot labyrinthe ne s'est jamais appliqué à un palais, mais toujours à « *des galeries taillées dans le rocher, à des corridors de sanctuaire, à des tombes souterraines mais jamais à la demeure de Minos* ». Curieusement, parmi les contestataires se trouvent des archéologues qui soutiennent que le « *palais de Minos est un temple* ». Étrange logique puisque cette appellation peut s'appliquer à une caverne ou aux couloirs d'un sanctuaire.

Comme on le constate la vérité historique, en ce qui concerne la Crète est surtout faite de conjectures et d'ignorance.

## Les Dédalides et leur histoire



Le labyrinthe représenté sur les monnaies

Une remarque nous aidera peut-être : la légende du Minotaure n'est pas une légende crétoise. Dédale et Thésée sont des héros grecs. Par conséquent ces deux personnages n'ont probablement joué aucun rôle dans les initiations crétoises. En revanche, ils ont pu se substituer à des personnages crétois.

Par ailleurs, au quatrième siècle avant J. C., une monnaie fort répandue sur le littoral méditerranéen est la statère de Cnossos. Com-

ment se présentait cette monnaie ? Sur une face on voyait le Minotaure : un athlète à tête de taureau. Sur l'autre apparaissait le tracé du labyrinthe tel sans doute que l'avait conservé la tradition : une enceinte carrée où l'agencement des couloirs rappelle la forme d'un Swastika. Au centre du labyrinthe était représenté quelque chose qu'on croit être soit le soleil, soit une étoile, soit une fleur. Somme toute, le labyrinthe représenté sur la statère n'est pas fondamentalement différent de celui que nous imaginerions aujourd'hui. Il y a tout lieu de penser que le plan du labyrinthe qui jouait un rôle dans les initiations grecques était idéalement conforme à celui représenté sur les monnaies de Cnossos. C'est probablement le plan authentique (éventuellement simplifié) de l'édifice bâti par Dédale ; et le fait que l'on n'ait pas retrouvé celui-ci ne prouve rien (12).

Si Dédale est un « père fondateur », il peut très bien s'être substitué à un autre architecte ou à une divinité dont le nom est aujourd'hui perdu. Finalement tout cela nous amène à énoncer quelques conclusions logiques :

- 1 - On ne sait pas ce qu'était historiquement le labyrinthe construit par Dédale, et la seule image qui nous en reste est un trajet symbolique qu'il est impossible d'identifier formellement à des ruines connues.
- 2 - Il existe une « légende du Minotaure » qui présente tous les caractères d'une légende utilisée au cours d'une initiation.
- 3 - Cette légende est multiforme, et si l'histoire de Thésée est une légende guerrière, l'histoire de Dédale est une légende de constructeur.
- 4 - À l'époque de Socrate, le Palais de Minos avait entièrement disparu ainsi que l'édifice appelé labyrinthe.

5 - Par l'intermédiaire d'Europe, cette légende rattache les mystères d'une part à Dionysos, d'autre part à la civilisation phénicienne.

6 - L'étymologie de leurs noms permettent d'assimiler Dédale et Talos (Tantale) à Héphaïstos et que, par conséquent, la précipitation de Talos du haut de l'acropole est la description d'un rite ; d'autant que Talos est appelé « celui qui trace des cercles ».

Ces sept faits, permettent d'affirmer que Socrate ne fut pas initié dans le labyrinthe de Crète. Par ailleurs on peut douter que l'initiation de Socrate ait eu lieu dans un temple, d'abord parce que nous ne trouvons aucune trace « d'initiations de métier » données au sein des grands temples grecs, ensuite parce que les confréries religieuses rassemblant une corporation ont été selon les archéologues fort rares en Attique, enfin, parce que, si le labyrinthe est un simple tracé au sol, un temple n'est pas nécessaire pour accomplir les rites initiatiques. Cette dernière hypothèse nous paraît et de loin la plus plausible. Un rite se déroule souvent en public (même si ce public est composé d'initiés). Si le labyrinthe est comme nous le pensons un trajet rituel, il est logique qu'il n'ait été qu'un simple tracé au sol (un chemin de mosaïque par exemple). Ceci d'ailleurs expliquerait sa complète disparition.

On pourrait objecter qu'à l'époque de Socrate (470 - 399), il existait un labyrinthe qui aurait pu abriter des initiations de ce type : c'est celui de Sicile construit par le tyran Phalaris vers 550 avant J. C.... En admettant que ce labyrinthe ait été utilisé à cette fin, il faudrait encore expliquer où les générations de bâtisseurs d'avant 550 avaient reçu leur initiation.

Concluons cet exposé sur les dédalides par une preuve selon nous incontestable de l'existence d'une initiation dédalique. Toute légende destinée à une initiation de métier contient la description sous forme métaphorique de secrets techniques.

Or Héphaïstos offrit un Homme de Bronze à Minos ; cet homme était appelé Talos (comme l'apprenti de Dédale) et il gardait l'île de Crète. Il avait pour tâche de faire **trois fois par jour le tour de l'île en courant** (il traçait donc des cercles) et de lancer des rochers sur tout navire étranger. Il devait aussi traverser trois fois par an les villages de Crète à une allure plus modérée en montrant les lois de Minos inscrites sur des tablettes de bronze. L'Homme de Bronze éloigne les étrangers (les profanes) et montre les lois... On croirait lire la description d'un rituel !

Des versions différentes (mais non incompatibles) de la légende font de Talos non plus l'œuvre d'Héphaïstos, mais un survivant de la race de l'âge de Bronze qui était née du bois de frêne. Nos lecteurs ne seront pas surpris si nous les informons que le charbon de bois de frêne est l'un de ceux qui donnent le plus de chaleur et était couramment utilisé par les métallurgistes de l'antiquité.

Voilà un premier secret de métier. Il en est un second qui réside dans la description de l'anatomie de Talos.

Talos n'avait qu'une seule veine qui partait du cou et descendait jusqu'à la cheville où elle était fermée par une épingle de bronze.

Selon Robert Graves, il faut voir là une description de la méthode « cire perdue », très utilisée encore de nos jours pour couler les statues de bronze. Cette méthode de moulage aurait en effet été pratiquée par les sculpteurs grecs qui pratiquaient un trou entre la cheville et le talon de la statue pour permettre l'écoulement de la cire. Reportez-vous pour comprendre cette méthode à l'encadré traitant du moulage à la cire perdue.

Il est nécessaire ici de faire observer que les initiations de bâtisseur associent toujours le travail du métal à celui de la pierre et du bois. Ainsi, Hiram est chez les maçons l'architecte du Temple de Salomon, alors que dans la Bible, il est le Bronzier qui fondit la « mer d'airain » et les deux colonnes Jakin et Boaz. Par ailleurs ces mêmes maçons qui se réfèrent à la tradition des tailleurs de pierres utilisent à un certain grade comme mot de passe le nom de « Tubalcain » qui fut selon la Bible le père de tous ceux qui travaillent le métal.

Par ailleurs, il est probable que si les constructeurs de cathédrale ont semé tant de labyrinthes dans les lieux saints de l'Europe, c'est parce que cet enchevêtrement de couloirs jouait un rôle dans les rites secrets de leurs confréries. Ceci n'empêchait en aucun cas bien évidemment les pèlerins visitant les lieux saints de parcourir le labyrinthe en donnant à ce cheminement un tout autre sens... Encore que leur appellation par les pèlerins de « Chemins de la terre Sainte » les désigne bien comme des parcours initiatiques.

Extrait du dictionnaire d'art et d'archéologie (éditions Larousse Paris 1930)

Dans la fonte à cire perdue, c'est sur le modèle même du sculpteur qu'on forme le moule où la pièce doit être coulée [...].

*Le modèle en terre est revêtu d'une couche de cire puis enveloppé dans la chape (une épaisse couche de terre ou de sable) ou l'on prati-*

*que des conduits par lesquels la matière en fusion pourra pénétrer et des événements par ou la cire pourra s'échapper. La cire en fondant laisse entre la surface intérieure de la chape et le noyau un vide où l'on coule le bronze...*

Ajoutons que pour les petites pièces qui ne nécessitent pas de noyau, la statue de l'artiste est faite directement en cire.

Remarquons au passage que les deux versions de la légende sont complémentaires. La version qui fait de Talos l'œuvre de Minos est une clé qui permet de comprendre le secret technique contenu dans celle qui fait de lui « le fils du bois de frêne ». On retrouve ce procédé de transmission dans le « Traité de la Réintégration des Êtres » où Martinez de Pasqually donne parfois deux versions légèrement différentes d'un même épisode de la genèse de l'humanité.

Pythagore et les secrets des Mathématiques.

S'il existe quelques doutes quant au lieu d'initiation des Dédalides, il n'en existe aucun en ce qui concerne les pythagoriciens. Pythagore, naquit à Samos à la fin du septième siècle ou au début du sixième. Mnésarque, son père dont on ne sait s'il était originaire de Samos ou de Tyr (encore la Phénicie), voyant que l'enfant était doué pour toutes les sciences l'emmena à Tyr où il le confia aux **Chaldéens**.

Porphyre nous rapporte dans sa vie de Pythagore que celui-ci sut tirer le maximum de profit de son éducation chaldéenne. Revenu plus tard à Samos (on ne sait à quel âge) il prit pour maître Phérécyde de Syros (philosophe et astronome célèbre mais dont aucun texte n'est parvenu jusqu'à nous). Il aurait par la suite écouté les leçons d'Hermodamas et Anaximandre (un autre astronome). Ensuite Pythagore voyagea en Orient. Citons ici Porphyre :

*« ... C'est des Égyptiens, des Chaldéens et des Phéniciens qu'il apprit les sciences appelées mathématiques ; car de toute antiquité la géométrie avait intéressé les Égyptiens ; la science des nombres et des calculs, les Phéniciens ; l'étude du ciel, les Chaldéens ; quant au rituel des Dieux et au reste des préceptes sur la conduite quotidienne, c'est des Mages (prêtres des Perses), dit-on, qu'il les entendit et les reçut. »*

Voilà résumés en une phrase à la fois la formation et le périple de Pythagore. Il fut apparemment le seul étranger de son temps à recevoir la formation des prêtres Égyptiens (probablement à Thèbes). De retour en Ionie il établit une école appelée Hémicycle de Pythagore et aménagea une grotte où il se réunissait avec quelques uns de ses

disciples. Puis, pour échapper à la Tyrannie de Polycrate, il alla s'embarqua en Italie.

Il fit escale à Delphes puis en Crète où il reçut une initiation : « arrivé en Crète il se présenta aux mystes de Morgos, un des Dactyles de l'Ida, qui le purifièrent à l'aide de la pierre de foudre, dès l'aurore étendu de tout son long au bord de la mer, la nuit couronné près du fleuve de la toison d'un bélier noir, descendu dans la grotte de l'Ida avec de la laine noire, il passa là les trois fois neuf jours rituels, sacrifia à Zeus, vit le trône que l'on jonche de feuilles chaque année en son honneur, et grava sur sa tombe une épigramme intitulée Pythagore à Zeus, dont voici le début :

*Ci git mort Zan [58] que l'on appelle Zeus (dans le grec Dia un autre nom de Zeus) »*

Ce texte fait irrésistiblement penser aux catéchismes par questions et réponses en usage dans presque toutes les sociétés initiatiques. Ces catéchismes servent à l'initié à se faire reconnaître en évoquant par quelques mots des instants précis de son initiation (on peut supposer qu'il s'agit ici d'une initiation en rapport avec le travail du métal puisque les dactyles étaient forgerons). Quant à l'épigramme, il reflète probablement l'un des enseignements appris au cours de cette initiation.

« Dia » est une anagramme de « Ida » le nom de la montagne où justement se trouve cette caverne.

« Zan » est le nom de « Zeus » en Dorien (un dialecte du grec ancien).

Par ailleurs, il contient un clin d'œil numérolgique évident.

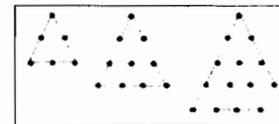
Numérolgiquement « Zan » vaut 58 et 58 est le pyramidal d'ordre 15 et de rang 3.

« Dia » vaut 15 et c'est le triangulaire de rang 5 ; ou ce qui sera plus clair encore le polygonal d'ordre 3 et de rang 5 (13).

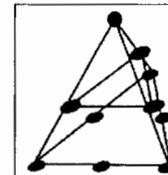
**Autrement dit, Dia est égal au nombre de sommets de la base de la pyramide que représente Zan. Dia est donc l'empreinte que laisse au sol la base de la pyramide Zan.**

Même si on suppose (pourquoi ?) que cette épigramme n'est pas authentique, ceci est largement suffisant pour savoir que l'auteur qui le prête à Pythagore est un initié pythagoricien. Il s'agit probablement d'Antoine Diogène à qui Porphyre emprunte la majorité des renseignements sur les faits et gestes de Pythagore. C'est la preuve qu'en l'an 100 avant J. C. le courant occulte initié par Pythagore était bien vivant.

## Explication graphique de l'épigramme de Pythagore



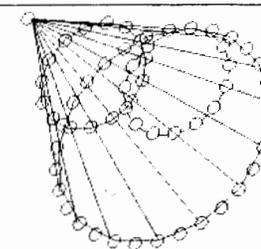
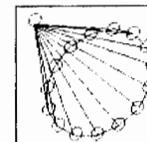
**Dia** est le triangle de rang 5 (15). A gauche, sont représentés les triangles de rang 3 4 et 5. Qui valent respectivement 6, 10 et 15. Le triangle est le polygonal d'ordre 3, le rang est représenté par le nombre de lignes du triangle



En superposant les triangles de rang 1, 2, 3... n on obtient les pyramidaux d'ordre 3 et de rang 1, 2, 3. Si on utilisait des polygones d'ordre plus élevés, par exemple des carrés on obtiendrait les pyramidaux d'ordre 4 (1, 5, 15) ou  $1^2, 1^2 + 2^2, 1^2 + 2^2 + 3^2 \dots$  On procéderait de la même façon avec les pentagones qui nous donneraient les pyramidaux d'ordre 5 (1, 6, 19...).



Pyramidal d'ordre 15 de rang 2 et pyramidal d'ordre 15 de rang 3.



Les polygonaux d'ordre 15 ont pour prototype un polygone à 15 sommets : c'est le polygonal d'ordre 15 et de rang 2. Le polygonal d'ordre 15 et de rang 3 a pour valeur 42 ; mais il reste un polygone à 15 sommets.

Construction graphique. Le Pyramidal d'ordre 15 de rang 2 vaut 16 (1+15), celui de rang 3 a pour valeur 58 (1+15+42)

La « société » pythagoricienne

C'est finalement à Crotona que Pythagore s'établit et fonda son école au fronton de laquelle il fit graver cette célèbre phrase : « **Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre !** » Les disciples de Pythagore étaient tenus au secret le plus absolu sur ses enseignements et utilisaient des signes de reconnaissance comparables à ceux qu'utilisent aujourd'hui les sociétés initiatiques modernes (compagnons, francs-maçons, rose-croix). On ne sait rien, bien entendu, de leurs rites d'initiation. Ajoutons, qu'on ne sait des enseignements qui étaient donnés dans cette école puis dans les groupes qui l'ont perpétué que ce que les disciples avaient le droit de révéler sans trahir leur serment... Autant dire qu'on ne sait pas grand chose... Ce « pas grand chose » est néanmoins suffisant pour nous donner une assez bonne idée du caractère de cette école.

*« Il professait une philosophie dont le but était de délivrer et d'affranchir totalement de ses entraves et de ses liens l'intellect qui nous a été attribué [...] »*

Les liens dont il est question ici sont aussi bien ceux auxquels la nature nous assujettit que ceux qui nous sont imposés à notre insu par la société et l'éducation. Le pythagoricien devait donc « travailler sur lui-même » afin de n'être esclave de rien, ni de ses instincts (tels que la gourmandise ou le désir sexuel), ni de ses humeurs (telles que la joie, la colère, la tristesse), ni de ses sentiments (tels l'amour ou l'amitié), ni bien évidemment des préjugés et des pensées toutes faites dont avait pu l'imprégner son milieu social ou son éducation.

Pythagorisme et ascèse.

Les disciples tardifs de Pythagore poussèrent cette exigence jusqu'à en faire une ascèse proche de celle des saints chrétiens. Il semble que Pythagore lui-même ait été en ce domaine bien plus modéré que ses disciples ultérieurs qui furent strictement végétariens. Ainsi, c'est lui qui permit à l'athlète Samien Eurymènes de triompher aux Jeux Olympiques malgré sa petite taille en lui conseillant de manger « *une quantité déterminée de viande pour fortifier son corps* », alors que ses adversaires s'en tenaient au régime traditionnel des athlètes grecs composé de figues et de fromage. Milon de Crotona qui fut à la fois un initié pythagoricien et le plus célèbre champion de la Grèce antique (il

remporta sept fois les jeux olympiques) était tout aussi célèbre pour son régime alimentaire qui comportait d'énormes quantités de viande et de vin. De même, Pythagore, lui – même, n'était pas strictement végétarien puisque le récit de sa vie nous apprend qu'il mangeait « *rarement de la viande des sacrifices* ». D'ailleurs, Pythagore ne se soumettait certainement pas à un régime végétarien au temps où il remporta un prix au concours de pugilat de la 48<sup>e</sup> olympiade, et le régime qu'il conseilla à Eurymènes et à Milon était durement inspiré de celui qu'il avait lui-même adopté pour se préparer à ce concours.

Pythagore pratiquait-il le yoga ?

De ces faits, on peut supputer que si le végétarisme devint un dogme chez les pythagoriciens, il n'en était pas un pour Pythagore et que ses préoccupations diététiques n'étaient liées ni à une morale ni à son enseignement de la métempsycose, mais au **but que le disciple assignait à son corps et à son esprit**. On a parlé d'ambiguïté du pythagorisme, parce que l'on a voulu voir en lui un mouvement mystique, une sorte de secte religieuse. En réalité, le régime que Pythagore pratiquait lui-même est tout à fait comparable à celui que s'imposent certaines écoles de yoga en particulier celles pratiquant le « yoga de la Kundalini ». Il est végétarien mais totalement déséquilibré et comporte une énorme quantité de graisses et de glucides.

*« Au déjeuner, il mangeait des rayons de cire ou du miel. Au dîner du pain de mil, de la galette, des légumes bouillis ou crus, rarement de la viande de victimes sacrificielle et encore non pas de toutes les parties »*

Son biographe nous précise que lorsqu'il devait passer un certain temps dans un sanctuaire il se nourrissait d'une préparation spéciale. En voici la recette que nous commenterons.

*« Il faisait un mélange de graines de pavot, de sésame, d'écorce de scille lavée avec soin jusqu'à ce qu'elle ait perdu son suc, d'asphodèle, de feuilles de mauve, de farine d'orge, de pois chiches, tous ingrédients qu'il coupait en proportions égales et arrosait de miel de l'Hymette (c'était le plus réputé en Grèce) ».*

Les graines de pavot, de sésame, sont des oléagineux. Nous ne connaissons pas les propriétés nutritives de l'écorce Scille. En revanche, nous savons que le suc de cette plante est un poison violent (analogue à la digitaline). L'Asphodèle était en Grèce une plante funéraire.

Nous ignorons tout de sa tige, mais nous savons que sa feuille, très amère, perd cette amertume à la cuisson et ressemble alors à celle du poireau. Elle a par ailleurs des propriétés diurétiques. Les feuilles de mauve se mangent comme des épinards dans les pays méditerranéens, mais la mauve était également en Grèce une plante funéraire. La farine d'orge, moins nourrissante que la farine de blé, donne une impression rapide de satiété. Les pois chiche, eux, apportaient un minimum de protéines végétales. Le tout était arrosé de miel.

Ceci pourrait se résumer à deux volumes de graines oléagineuses, trois volumes de légumes verts, un volume de légumineuses et un volume de farine. Le tout, étant abondamment arrosé de miel liquide, devait former un mélange très énergétique mais assez indigeste. Quant au mode de préparation, il ne nous est pas donné par Porphyre, mais l'énumération des ingrédients laisse penser que le tout était cuit en une bouillie épaisse puis séché avant d'être arrosé de miel pour former des sortes de pains très énergétiques. En ce qui concerne la boisson de Pythagore durant ces retraites spirituelles, elle ne devait pas vraiment désaltérer, mais constituait-elle aussi un apport en sucres important. Pythagore prétendait d'ailleurs que ces recettes avaient été données à Héraclès (Hercule) par Déméter alors qu'il se dirigeait vers le désert de Libye, ce qui confirme bien notre analyse diététique.

Il y avait donc des pythagoriciens végétariens, et des pythagoriciens « carnivores » ; les premiers se livrant probablement à une sorte de yoga qui leur permettait d'obtenir des pouvoirs thaumaturgiques (comme ceux obtenus par Pythagore lui-même et par Apollonius de Thyane) ; les seconds se mêlant à la vie de la cité, et appliquant les principes du pythagorisme dans leur propre vie de citoyen et dans la cité elle-même.

L'ascèse intellectuelle :

En revanche, l'ascèse intellectuelle était commune à tous les initiés pythagoriciens. Cette ascèse a pour base les mathématiques.

Dès que l'on a écrit ce mot à propos du pythagorisme, il faut faire preuve d'une grande prudence. Les mathématiques pythagoriciennes sont différentes dans leur esprit et dans leurs buts des sciences que nous connaissons sous ce nom. En effet pour Pythagore, le nombre sous tend toutes les réalités physiques et métaphysiques. Son caractère abstrait en fait un moyen pour l'homme de comprendre le monde

et d'appréhender des aspects de la loi divine. Dieu construit le monde par les nombres, c'est donc par eux qu'il se manifeste, et à travers eux qu'il peut être appréhendé par l'homme. Cette conception implique de ne pas faire de différence entre géométrie et arithmétique, car elles sont toutes deux des manifestations de la loi des nombres. Pour les pythagoriciens, ce que nous appelons aujourd'hui la « théorie des nombres » était l'étude fondamentale qui permet d'accéder à l'ensemble des mathématiques, et, par voie de conséquence, à la compréhension de l'Univers et de Dieu.

Bien entendu, les nombreux auteurs grecs initiés au pythagorisme n'ont pas trahi le secret, ils n'ont exposé de l'enseignement qu'ils avaient reçu que les conclusions qu'ils en tiraient. L'enseignement lui-même comme en témoigne la lettre de Platon est incommunicable.

Accusé d'avoir écrit sur l'enseignement pythagoricien il répondit dans une lettre : « ... **Il n'existe pas d'écrits de moi traitant de ces choses et il n'en existera jamais. Et cette connaissance ne se laisse pas transmettre comme une série de théorèmes. Ce n'est en effet qu'après une intime accoutumance avec son objet, que, comme l'embrasement d'un éclair, la flamme jaillit et sa lumière persiste, sans nécessiter d'aliments extérieurs** ». (7<sup>e</sup> lettre de Platon)

Il en résulte que tout ce que nous pourrions écrire sur ce sujet ne pourra donner qu'une vague idée, une idée profane, de ce qu'était l'enseignement de Pythagore.

Dieu Mathématicien

Signalons avant toute chose au lecteur, que l'idée de Pythagore n'est pas originale. Les Égyptiens et les Chaldéens, et sans nul doute bien d'autres peuples avaient inclus ce concept dans leurs enseignements traditionnels. Il est bien possible, il est même hautement probable que Pythagore n'a fait que **transmettre ce qu'il avait reçu** en procédant éventuellement à des adaptations rendues nécessaires par le contexte culturel et religieux grec.

Tentons donc maintenant de donner un aperçu rapide au lecteur de cet enseignement "*mathématique*".

Au commencement est l'UN. Incréé, qui n'a ni commencement ni fin. L'UN a de multiples images dans le monde et ces images sont « l'unité ». Est unité le point, mais aussi l'atome (14) ou l'unité de dis-

tance absolue, définie comme la distance minimum entre deux points (15).

L'unité, l'image de l'UN est ce qui n'a pas d'égal, le principe de l'**impair** (impair signifie - ce qui n'a pas de pair c'est à dire d'égal). L'unité sera donc considérée comme n'étant **pas un nombre (sont impairs les nombres qui ne peuvent être divisés en deux parties entières égales)**.

L'UN se divise pour créer Deux. Deux, sera le principe de la **parité**, et les pythagoriciens ne lui reconnaîtront pas non plus la qualité de nombre (sont pairs les nombres qui peuvent être divisés en deux parties entières égales).

Un uni à deux formera trois qui sera le premier de tous les nombres et le premier nombre **impair**.

Ces deux principes étant posés, les nombres peuvent être représentés par des points alignés sur un plan ou dans un espace à trois dimensions.

Les nombres ainsi représentés donneront par les figures qu'ils formeront spontanément des images intelligibles de l'action des lois divines dans les mondes matériels et immatériels.

Les lois qui pourront être déduites de la formation de ces figures seront des traductions compréhensibles pour l'homme des lois divines.

L'UN sera donc à la fois **extérieur (transcendant) à sa création**, contenu dans le monde, contenant du monde, et source **immanente de toute la création** (16). Tout l'univers se développera à partir de l'UN, mais tous ces développements résulteront de l'opposition entre les principes d'unité et de dualité, entre l'impair et le pair.

Une fois ces concepts exposés, l'intellect atteint sa limite. Les conséquences de ces concepts ne peuvent plus être saisies directement, on les appréhendera à travers une véritable expérimentation mathématique, et cette expérimentation permettra d'établir ce que nous appelons aujourd'hui des champs de cohérence. C'est à travers ces champs de cohérence, symboles parfois contradictoires d'une même loi divine, que le disciple appréhendera progressivement, les lois divines, puis la cohérence interne de ces lois, puis enfin la divinité elle-même.

Le monde matériel dans son ensemble ne sera qu'une image imparfaite, une application imparfaite des lois divines reconnues à travers ce processus mathématique. Cette imperfection n'étant due qu'à une seule chose : la grossièreté ou l'impureté de la matière.

**Pour comprendre même extérieurement le pythagorisme, il faut réaliser que c'est de là, et exclusivement de là, que découlent**

**tous ses enseignements qu'il s'agisse de la réincarnation (17) ou des considérations morales sur la vie de la cité.**

Les Pythagoriciens et la cité.

L'enseignement pythagoricien veut que le disciple se mette en harmonie avec les lois de l'Univers ; et, parce que l'harmonie est un absolu, il veut également que la cité toute entière tende vers cette harmonie. C'est là aussi une des caractéristiques de l'initiation. L'initié œuvre à son propre progrès spirituel, mais aussi à celui de toute l'humanité. Il se doit d'être dans le monde profane l'exemple vivant des vertus qu'il a acquises ou perfectionnées dans le cadre de l'enseignement initiatique. A ce titre, il se veut forcément un citoyen modèle respectueux des lois de la cité. De plus, dans la mesure où la loi elle-même lui donne une influence sur sa propre évolution, il a le désir de la perfectionner dans le sens de cette harmonisation. Les pythagoriciens se penchent donc sur les lois et les passent au crible, cherchant à les rendre plus justes, plus égalitaires, plus fonctionnelles. Ils cherchent aussi en citoyens responsables des solutions aux maux de la cité. Ils prônent une société plus vertueuse. Mais qu'entendent-ils par « vertu ». Pour eux, d'après les historiens, la vertu est le triomphe du bien sur le mal, de « l'effort pénible » sur la « mollesse » (l'opposition entre l'impair et le pair). Si le pythagorisme « politique » reçut à ses débuts un très bon accueil, parce qu'il luttait contre la corruption, il fut bien loin de faire l'unanimité : insuffler dans les lois d'une Cité les règles de frugalité, de tempérance et le goût du labeur qui sont les bases du mode vie pythagoricien n'est pas pour plaire à tous les citoyens. En l'an 550, les persécutions avaient définitivement fait disparaître le « pythagorisme politique »... Échec ? Sûrement pas, les pythagoriciens laissaient à tous les penseurs grecs leur exemple moral. On allait citer pendant longtemps l'exemple de Charondas qui s'était passé son épée au travers du corps pour se punir d'avoir violé la loi qui interdisait de porter une épée à l'assemblée du peuple. Ils leur laissaient aussi l'idée du rôle important que devait jouer le savant dans l'administration de la Cité.

Mort, le pythagorisme politique allait pendant des siècles influencer même la pensée et les actes de ses plus farouches adversaires.

Une influence universelle.

C'est à travers cette influence que l'on peut prendre réellement conscience de l'importance du pythagorisme. Quand Socrate préfère boire la ciguë et mourir plutôt que de violer les lois de la Cité, il ne fait qu'appliquer l'une des conséquences des lois de Pythagore. L'œuvre de Platon, tout entière n'est qu'un exposé des conséquences du pythagorisme en forme de dialogue socratique. Quand Empédocle écrit : « *Tout est radiation puisque tu dois savoir que des rayons (apporoai) s'écoulent hors des choses qui viennent à l'existence terrestre* », il ne fait que tirer l'une des conclusions possibles de l'enseignement pythagoricien (18). Hipparque, à qui l'on attribue la découverte de la précession des équinoxes, ne manque pas de se référer aux enseignements pythagoriciens (19). Aucun domaine de la pensée humaine n'a échappé à cette influence, ni la science, ni la philosophie, ni même la théologie... Pas même les évangiles puisque les exégètes s'accordent à reconnaître dans la façon qu'a saint Jean de nous conter la vie de Jésus une influence pythagoricienne. Aujourd'hui encore, quiconque reçoit une initiation en Occident reçoit à travers les rites auxquels il participe et les symboles qui sont proposés à sa méditation des éléments de l'initiation pythagoricienne. Nous pouvons ajouter que cette transmission est suffisante pour lui permettre, s'il effectue le travail voulu, de retrouver l'essence de l'enseignement pythagoricien (20).

La survie du pythagorisme

Avec le pythagorisme, il existe une certitude historique : l'initiation est sortie des temples. Elle y rentrera temporairement, en ressortira. À ce titre, les pythagoriciens ont été le premier exemple d'une société initiatique organiquement indépendante d'une forme religieuse. C'est ce qui a permis à leur enseignement de survivre sous des formes multiples à travers toutes les transformations et révolutions religieuses. L'école pythagoricienne elle-même n'a peut-être même pas survécu à son maître en tant qu'organisation. En revanche l'enseignement lui a survécu, la transmission s'en est effectuée de génération en génération par de multiples canaux.

Par ailleurs, la doctrine politique des pythagoriciens doit probablement être mise en analogie avec la réconciliation puis la réintégration de tous les êtres. Il faut probablement considérer cette "doctrine politique

de la vertu" comme une tentative de faire participer la cité et sa population tout entière à une ascèse intellectuelle, morale et spirituelle visant dans un premier temps à une réconciliation, puis à une réintégration collective. En effet, si le mérite de l'emploi des mots « réconciliation » et « réintégration », revient à Martinez, **la chose** elle-même est un but commun à toutes les voies traditionnelles. Simplement ce but ultime de la voie n'est généralement pas révélé aussi clairement que chez Martinez et fait le plus souvent partie des « secrets » dont la connaissance ne peut être obtenue qu'à travers une modification d'état de conscience.

Bibliographie :

« L'aventure spirituelle des sociétés initiatiques », Jean-Luc Caradeau - Éditions Trajectoire.

« Magie et Initiation en Égypte Pharaonique », René Lachaud - Éditions Dangles.

Sur les théories mathématiques des Pythagoriciens : « La numérologie, Clés historiques et occultes », J.L. Caradeau - Éditions Dangles

Notes:

1) Nous ne citons pas ici le Martinisme. Il est selon nous une synthèse de ces divers courants, qui, aujourd'hui, relèvent tous de l'ésotérisme chrétien... Nous pensons qu'il s'agit d'une branche née du courant de la Rose Croix ou d'une branche parallèle à celui-ci. Voir dans : « *L'aventure spirituelle des sociétés initiatiques* », Éditions Trajectoire, la recherche cryptographique sur le nom "Réaux Croix".

(2) Cette écriture fut découverte par Sir John Evans au début du siècle.

(3) Il semble que certains auteurs aient traduit « fils de Dédale ». Dédalides peut se traduire par « ceux qui écoutent Dédale » car le suffixe « ide » vient de « ido » (écouter) en grec. Par ailleurs, le peuple d'un village de l'Attique fut nommé Dédalides (parce que Dédale aurait séjourné dans ce village). Socrate étant Athénien (Athènes était la capitale de l'Attique), il peut se dire dédalide sans révéler son appartenance à cette fraternité. Seuls ceux qui savent qu'il fut sculpteur et fils de sculpteur peuvent savoir qu'il ne fait pas allusion à son lieu de naissance.

(4) Ces renseignements sont extraits de : « *Les Mythes Grecs* » - Robert Graves - Éditions Fayard. Faisons remarquer au passage que, dans certaines branches du compagnonnage, l'impétrant au cours de son initiation

était précipité du haut d'un escalier, probablement en prenant toutes les précautions possibles pour lui éviter des blessures graves. Par ailleurs, la claudication joue un grand rôle dans les initiations de bâtisseurs.

(5) Héphaïstos (Vulcain) est jeté du haut de l'Olympe parce qu'il est boiteux... et il est boiteux parce qu'il a été jeté du haut de l'Olympe. Enfant, sa mère Héra le jette dans la mer parce qu'il est difforme et boiteux. Adulte, c'est Zeus qui, le saisit par un pied pour le précipiter du haut de l'Olympe.

La boiterie chez Héphaïstos. Selon Héraclite, Héphaïstos est le feu terrestre par opposition au Soleil (feu céleste). Il est boiteux parce que tout infirme des jambes a besoin d'un bâton pour affermir sa marche et que tout feu terrestre serait incapable de se maintenir si on n'ajoutait du bois (d'après Héraclite : « les allégories d'Homère », chapitre 26). Observons par ailleurs que la démarche du boiteux est en analogie avec le tracé des cercles et donc avec le compas. Signalons par ailleurs que lui, le moins beau des dieux, est l'époux de la plus belle des déesses (Vénus) : le Dieu artisan est l'époux de la Beauté et de l'Amour.

(6) En réalité c'est faux, aussi complexe que soit le plan d'un labyrinthe, il est possible, en suivant constamment un même mur d'en sortir très rapidement. En dépit de cette vérité mathématique, ce que nous affirmons dans le texte reste vrai du point de vue symbolique... Celui qui ne connaît pas ce « secret » a beaucoup de mal à s'échapper d'un labyrinthe.

(7) Dans certaines sociétés initiatiques, il existe encore aujourd'hui un grade où l'impétrant vit le rite affublé d'ailes qu'il meut par un mécanisme à main. Bien que le symbolisme de ce grade soit alchimique, il se pourrait que ce rite soit une transposition de l'épreuve de l'air telle que la subissaient les Dédalides.

(8) Cela implique aussi que le palais de Minos est bien plus un temple qu'un palais (même s'il est la résidence du Grand Prêtre) et que l'on parlait du « palais de Minos » comme à Jérusalem du temps de Salomon on parlait de la « maison de Ihavé » plutôt que du temple. Certains archéologues ont reconnu d'ailleurs dans le soi-disant palais de Minos un grand complexe religieux comme on en construisait dans le monde antique. Cette interprétation n'est pas majoritaire.

(9) Minos est moitié divin, moitié phénicien. Il faut relever ce fait car Hiram l'architecte du Temple de Salomon vient de Phénicie et, selon certaines versions de sa légende, c'est sur le mont Liban (en Phénicie) que ses assassins allèrent l'enterrer. On y trouve d'ailleurs à côté de Cana le tombeau d'Hiram. On ne peut pour autant affirmer que ce soit celui de l'Hiram, roi de Tyr, contemporain de Salomon. Ceci dit, le mausolée qui surmonte le tom-

beau repose sur une assise triangulaire et est assez proche par sa forme du Mausolée d'Hiram tel qu'il est représenté dans certains rites maçonniques lors de l'élévation au grade de maître. La confusion entre les deux personnages est favorisée par l'homonymie, mais, parallèlement, Minos (selon Robert Graves) serait tout comme Dédale une image d'Héphaïstos... Dans le cas des deux Hiram, l'homonymie a donc peut-être un sens symbolique et la confusion de certains maçons pourrait être volontaire.

(10) Le mont Ida est l'endroit où Jupiter fut élevé par les Dactyles. Les Dactyles, ainsi appelés parce qu'ils étaient au nombre de dix étaient des êtres surnaturels, ils étaient forgerons et enseignèrent aux crétois l'usage du cuivre et du fer. Selon d'autres versions les Dactyles (dont le nom signifie doigts) étaient cinq mâles et six femelles. Alors que les mâles avaient enseigné la métallurgie, les femelles auraient transmis aux crétois les « mystères de la Grande Mère ». Ceci devrait rappeler à ceux de nos lecteurs qui ont quelques notions de kabbale les dix sephiroth et la onzième séphirah, d'autant que le Zeus des grecs paraît parfois jouer un rôle analogue à celui de l'Adam Kadmon dans la tradition hébraïque. Observons cependant que le nom de labyrinthe est donné à de nombreuses autres cavernes en Crète.

(11) Il existe presque toujours une parenté entre les initiations de bâtisseurs et de guerriers.

(12) Il ne faut pas exclure l'hypothèse que le labyrinthe construit par Dédale aurait été un chemin de mosaïque dessiné au sol et utilisé d'une part pour des danses rituelles et d'autre part pour des initiations. (d'après « les Mythes Grecs » - Robert Graves). En effet, Talos est également appelé « Perdix » et le folklore crétois comprend encore aujourd'hui une « danse de la perdrix »... Les danseurs décrivent un tracé complexe en boitillant pour imiter la démarche de la perdrix. Ajoutons que, dans au moins l'une de leurs chansons traditionnelles, les compagnons du Tour de France se disent « fils de Perdix ».

(13) Avec trois points « ∴ », on trace le triangle (c'est le triangle de 2) Si on ajoute un point dans le plan on obtient un carré - ∴∴ (c'est le carré de 2) ; 3 est le polygonal d'ordre 3 (3 sommets) et de rang 2, 4 est le polygonal d'ordre 4 et de rang 2. Le polygonal d'ordre 15 et de rang 2 est représenté par un polygone régulier à 15 sommets.

En ajoutant au triangle ∴ un point dans l'espace, on obtient la pyramide d'ordre 3 (sa base a 3 sommets) et de rang 2.

Les triangles ou polygonaux d'ordre 3 se dessinent ainsi Numérotions à gauche les rangs, puis traçons les points nécessaires sur chaque rang:

1 °(1)

2 °°(3)  
3 °°°(6)  
4 °°°° (10)

En additionnant tous les points portés sur la feuille on arrive à 15 points quand on a fini de dessiner la ligne n° 5. 15 est donc le triangle de 5 ou le polygonal d'ordre 3 de rang 5.

Le polygonal d'ordre 15 de rang 2 sera un polygone régulier à 15 sommets, et il faudra 42 points pour dessiner le polygonal d'ordre 15 et de rang 3

(14) Atome signifie « ce qui ne peut être coupé », en ce sens, l'unité est atome.

(15) Ceci, à première vue, supposerait que pour le pythagoricien postule la discontinuité de la distance... Une telle assertion serait une simplification abusive. Pour eux, la distance n'est qu'une condition de l'espace matériel, ou plutôt la manifestation dans notre « état d'être » d'une loi divine qui, par nature, nous est inaccessible. Elle sera donc selon certains points de vue continue, et selon d'autres discontinue. Cette situation ne résultant pas d'une double nature mais du niveau de perception des réalités par l'homme.

(16) Notez que c'est seulement en étant tout cela à la fois que Dieu peut être infini et éternel

(17) Nous aurions du écrire « métempycose ». Nous demandons au lecteur de noter que si cette doctrine peut être brièvement résumée ainsi : « *Quand un être meurt, son âme éternelle quitte son corps puis va ensuite se réincarner dans celui d'une autre créature (homme ou animal)* », cela n'en donnera pour autant aucune idée de la réelle conception pythagoricienne. Celle-ci est en effet bien plus complexe, tellement complexe même qu'elle ne pourrait être exposée qu'en recourant au processus des « champs de cohérence » que nous venons d'évoquer et ne pourrait en aucun cas être formulée à travers une série de règles ou de théorèmes s'enchaînant logiquement de façon linéaire. Les lecteurs qui voudraient s'en faire une vague idée peuvent lire le « Gorgias » de Platon.

(18) En réalité Aporai signifie plus couramment écoulement. Cette opinion sur l'enseignement d'Empédocle est celle de Jean Mallinger dans « Notes sur les secrets ésotériques des pythagoriciens » (Niclaus, Paris 1946).

(19) D'après Plutarque, cité par Jean Mallinger dans « Notes sur les secrets ésotériques des pythagoriciens » (Niclaus, Paris 1946).

(20) Nous dirons que, en lui, la graine est semée, mais rien ne prouve pour autant qu'elle se développera... D'ailleurs elle se développe rarement.

Jean-Claude PAULY

## LA PENSÉE TAOÏSTE

Aujourd'hui, on manque de charité et, par suite, de courage ; on manque d'économie et, par suite, de générosité ; on refuse la dernière place et l'on perd ainsi la première. C'est la voie de la Mort, certes ! Mais si l'on a pour arme la charité, on est sûrement victorieux.

Celui qui pratique cela est invincible, le ciel le secourt, et il est protégé par sa miséricorde... (extrait du « Tao Te King »).

La vie mystique seule permet d'obtenir le « TAO » et l'expérience taoïste rejoint celle des mystiques de toutes les religions quand elle renonce à chercher l'Absolu par la science et le raisonnement.

La pratique de la vie mystique, telle est en effet la grande découverte de l'École de Lao Tseu.

Il y a plusieurs années, plutôt une trentaine, un frère maçon vietnamien a présenté dans une loge maçonnique une planche sur le « TAO TE KING ». C'est à cette occasion que j'ai découvert la pensée taoïste. Cette pensée taoïste, depuis, je l'ai fréquentée de plus en plus assidûment, même si c'est une épreuve difficile que de vouloir se nourrir de taoïsme...

Alors, on devient un peu plus lucide qu'avant, parce que le taoïsme pousse à aborder les problèmes sous un angle nouveau, étrange au sens d'étranger, et je crois assez fructueux.

Il faut pourtant beaucoup de renoncements pour que le taoïsme prenne un sens, pour que des phrases énigmatiques commencent à livrer leur secret peu à peu pour finalement exploser d'une évidence lumineuse, de ces évidences qui procurent une joie sereine. De ces évidences qui transforment un peu la vie, parce qu'elles transforment la relation qu'on a avec soi-même et avec les autres, en tout cas ceux qui comptent et, à travers eux, avec le monde. De ces évidences qui, ensuite, collent à la peau mais qu'il est quasiment impossible de partager, ce que je vais quand même essayer de faire même si Tchouang Tseu a dit : « *Le Tao est obscur, il est difficile d'en parler* ».

Le texte considéré comme le fondateur du taoïsme est le « Tao Te King », de Lao Tseu. C'est un petit livre difficile, mystérieux, mais

fascinant dont on traduit souvent le titre en français par Livre (King) de la Voie (Tao) et de la vertu (Te). Lao Tseu, si tant est qu'il a existé, a vécu vers 600 avant Jésus-Christ. Il était contemporain de Confucius et on dit qu'ils se sont vus une fois. La légende raconte qu'alors qu'il partait vers l'ouest pour finir sa vie, un soldat qui gardait un col ne le laissa passer qu'à la condition qu'il écrive un enseignement. C'est ainsi que serait né le Tao Te King, héritier de la tradition chinoise.

Aussi n'est-il pas un lecteur attentif qui ne découvre dans ce livre d'émouvantes clartés et ne discerne peu à peu que les pages, dont la sagesse paraît à la mesure de l'intelligence et de la raison, voilent toujours un sens métaphysique. Partout, cette œuvre admirable de simplicité est d'une égale profondeur. La doctrine qu'elle recèle cherche à rendre l'homme meilleur, plus spirituel, plus voisin de son but qui est la perfection individuelle dans le plein développement de son esprit et de l'union de cet esprit avec l'Esprit Divin.

Les principes de cette ascèse ne se laissent pas emprisonner par des mots ; on peut cependant les énoncer très succinctement ainsi :

- VAINCRE l'attrait du monde extérieur par l'abnégation et le sacrifice et rentrer en soi-même par le silence vrai afin de recouvrer la simplicité originelle et le détachement de soi-même ;
- PRÉFÉRER en toutes choses l'intérieur à l'extérieur, le centre à la circonférence, le permanent au transitoire ; prendre conscience de la réalité de l'esprit, opposée à notre perception actuelle du monde sensible ;
- RÉDUIRE l'égoïsme et avoir peu de désirs ; lutter contre la prétention du « MOI » à tout ramener à lui, en travaillant dur pour les autres, se contenter de peu, être satisfait de son sort.

Nous allons voir comment Lao Tseu met en relief ces fondements de toute ascèse spirituelle en employant les termes si expressifs de « NON-LUTTER », « NON-DESIR », « NON SAVOIR », « NON AGIR ».

Avant d'aborder ces fondements, essayons de définir la pensée taoïste. Pour l'homme, c'est une manière d'être, une référence pour exister, pour se situer... Le « TAO », c'est ce qui donne son unité au monde en y intégrant l'homme. Parmi les multiples définitions, prenons-en une dans le « Tao Te King » :

*« Le TAO est au monde entier ce que les ruisseaux et vallées sont au fleuve et à la mer. Savoir qu'il y a des choses que l'on ne peut connaître, voilà le sommet du Savoir. Qui sait que le discours est sans paroles et que le TAO est sans nom, celui-là possède le Trésor du Ciel ».*

En clair, si l'on peut dire, c'est à chacun de se forger sa propre définition du « TAO ». Mais est-il réellement possible de définir, c'est-à-dire d'enfermer dans des mots, ce qui est sans limites dans le temps comme dans l'espace ? Est-il ce que nous appelons le « Grand Architecte de l'Univers » ? Pourquoi pas ? Lao Tseu dit : « *Tous les êtres sont nés de lui, sans qu'il en soit l'auteur* ».

Le taoïsme ne parle jamais à Dieu. Il se situe aux antipodes de la scolastique et du thomisme, il est plutôt cousin du platonisme et de Maître Eckart. Il ne parle jamais à Dieu directement mais à mots couverts, en paraboles ou en symboles de l'image que chacun se fait de Dieu. C'est une attitude difficile à comprendre pour nos esprits habitués à une approche plus théologique.

Car le Taoïsme ne se propose pas de résoudre le problème de l'existence de Dieu. C'est un problème que ne peut pas concevoir le taoïste. Le mot « Dieu » est un mot trop occidental, chargé de nombreuses connotations très éloignées du taoïsme qui parle de Ciel. Le problème n'est pas, pour le taoïsme, de savoir si Dieu existe ni ce que sont ses attributs. À partir de l'évidence de l'homme et de sa place dans le monde, la seule question que pourrait admettre un taoïste est une question de vocabulaire. À quoi je donne le nom de Dieu ? Et à cette question, le taoïste se garderait bien de fournir une réponse. Par contre, le taoïsme propose au moins deux interrogations :

- Comment je me pose cette question de Dieu ?
- Pourquoi est-ce que je me pose cette question ?

L'approche est plus psychologique et il m'arrive de la trouver intéressante. Qu'est-ce qui, dans ma personnalité, dans ma *psyché* comme on dit, me pousse à me poser cette question ? N'est-ce pas parce que la réponse préexiste à la question surgie des profondeurs de mon inconscient comme le dragon du bestiaire chinois qui sort des eaux pour prendre son envol ? Si je me pose cette question, c'est bien sûr que la réponse est au fond de moi-même, mais il faut aller la chercher et c'est là tout le problème. Comment réveiller ce

qui dort en moi, c'est-à-dire me réveiller, car, comme dit un texte taoïste : « *Ce n'est que lors du Grand Réveil qu'on sait que tout n'a été qu'un Grand Rêve* ».

Dieu, jamais cité mais toujours présent, est impersonnel. Il n'a ni émotions, ni sentiments, ni volontés. Il est impersonnel parce qu'il est totalement personnel et c'est pourquoi le taoïsme ne peut être appelé religion.

D'où venons-nous ? De l'interaction du « YIN » et du « YANG », dit le taoïsme, mais de quelle création s'agit-il ? De celle des physiiciens, probablement pas. De celle des théologiens ? Non plus. J'ai l'impression d'avoir compris en lisant ce livre que la création est ce que chacun de nous en fait, ce que chacun de nous se construit, qu'elle est permanente. Je pense, donc je crée. Chaque fois que je fais un pas vers le retour à l'Unité, c'est mon retour vers mon unité, chaque fois que je découvre un peu plus mon âme, c'est un peu de la création qui se fait, renouant avec les mythes et les symboles.

Ce qui compte n'est pas la réalité, la nature physique, celle de nos sens, mais la pensée qui est la porte des secrets de mon âme, c'est-à-dire, pour moi, les secrets du monde. Ce qui finit par un détachement et une mise en question de ce que nous appelons la Réalité. Quand suis-je ce que je suis ? Lorsque je suis éveillé ou lorsque je rêve ? Mon véritable être est-il mon conscient ou l'inconscient qui peuple mes rêves ? Ou les deux ? Le taoïsme se fait psychologie mais il peut se faire métaphysique. Quand suis-je vraiment vivant ? La vie et la mort ne sont-elles pas une seule et même chose ? La distinction entre les deux n'est-elle pas illusion ? Alors, comme le « TAO », la pensée, l'idée de Platon ne serait-elle pas la clé de notre destin ? Tout passe, sauf la pensée. « *Bien que tu oublies ce qu'est mon passé, il y a pourtant quelque chose en moi qui ne s'oublie pas* », dit Lie Tseu.

Je pense, donc je suis. Oui, car quand je pense, ce que je suis est immortel, parce que la pensée que je partage commence un voyage qui ne s'arrêtera plus. Si la pensée est fondement d'immortalité, alors l'AMOUR est-il une pensée ? Au-delà des rites qui régénèrent, n'est-ce pas le partage de la pensée qui est certitude de s'aimer ? Pensée qu'on a fait jaillir du creuset de l'alchimiste, avec ténacité et harmonie.

La pensée taoïste n'est pas discursive. Elle ne laisse rien de côté, ne classe pas, ne trie pas, ne décide pas ce qui est vrai ou faux, juste ou dans l'erreur. Elle n'est jamais pressée, jamais brutale. Elle

prend sont temps, tourne autour du sujet, s'en éloigne, s'en rapproche, essaye toujours d'en retrouver la vision d'ensemble unifiante qui s'obstine à détruire le jugement hâtif ou l'opinion abrupte, pensant la rendre meilleure.

La pensée taoïste ne décide jamais non plus ce qui est Bien ou Mal, et c'est un autre aspect difficile pour un cerveau occidental. C'est une morale vraiment humaniste puisqu'elle ramène tout non à l'homme mais à la relation de l'homme avec le monde. Il n'y a donc pas de notion de péché, ni d'absolution. Mais toute faute engendre une punition.

« *L'homme violent n'aura pas une mort naturelle* », dit le « Tao Te King ». Il n'y pas non plus d'idée de désobéissance, mais seulement la rupture d'une harmonie qu'il va falloir reconstruire. Il n'y a pas de remords, de repentir, de pardon et encore moins de conversion au sens évangélique. Tout cela serait émotion, sentimentalisme et, donc, rupture d'harmonie. Fondamentalement, le taoïsme ne fait pas de distinction entre un « Bien » à favoriser et un « Mal » à éviter. Mais il va plus loin en considérant que le monde ne peut exister qu'en laissant s'exprimer le « Mal » comme le « Bien ».

« *On dit que celui qui professe le vrai sans voir le faux, l'ordre sans voir le désordre, ne comprend rien à l'ordre de l'univers, ni à la réalité des êtres. Il est pareil à celui qui professerait le ciel sans voir la terre, l'obscurité sans voir la lumière* », dit Tchoueng Tseu.

N'en est-il pas de même au fond de moi, comme au fond de chaque homme, où se côtoient l'ombre et la lumière ?

N'en est-il pas de même pour notre destinée, alternance de moments lumineux et de moments sombres, d'échecs, de bassesses et d'amours impossibles ? Le « TAO », c'est aussi, je crois, l'acceptation de la totalité de sa destinée. Juger ne fait qu'accentuer la dualité des oppositions, entre ce qu'on admet et ce qu'on refuse. Tout accepter, c'est vraiment partir à la quête de son Soi, là où se trouve le centre. Dans cette acceptation, il n'y a bien sûr aucune résignation, mais beaucoup de faiblesse, un immense laisser-faire tellement total qu'il en devient une force qui soulève les montagnes.

Revenons maintenant à parler du livre « Tao Te King » et de la signification des termes aussi expressifs que le « Non-lutter », le « Non-désir », le « Non-savoir », avec, en parallèle, les pensées de nos grands mystiques, saint Paul, Maître Eckart, Saint-Martin,

Boehme et des extraits de l'Écclésiaste, des évangiles, du zohar, etc.

### ❶ Le « non-lutter ».

LaoTseu a écrit au fronton de son livre : « *Une voie qui peut être tracée n'est pas la voie éternelle* ». Ce qui signifie que l'idéal qu'il nous propose ne peut être défini ni exposé rationnellement suivant le processus logique de la pensée, pas plus qu'il ne peut être réalisé par notre propre volonté. Celle-ci surgit au centre de l'être dans l'absolu repos des sens et l'inaction des facultés mentales.

C'est une révélation intérieure qui a reçu tant de noms que l'on ne peut en citer que quelques uns. En Occident, on l'appelle « cœur spirituel », « contemplation mystique », « Royaume des cieux ». Pour Lao Tseu, c'est le « TAO », la voie, la simplicité sans nom. L'entrée de la voie se présente à chaque individu sous un aspect différent ; néanmoins pour la découvrir, le « Non-lutter » est l'idéal le plus proche, accessible à tous. En effet, les oppositions, les contradictions de toutes sortes dont notre vie est faite, exigent de nous à tout instant un choix, une décision dont dépend l'avenir. Comment réagissons-nous d'ordinaire ? Par la révolte, la contre-offensive et, parfois, la vengeance. Or, le « Non-lutter » nous enseigne au contraire la patience, la modération, l'indulgence, le pardon, et la moindre tentative pour le réaliser enrichit notre vie intérieure.

Les idées de non combativité, de non violence, évoquent certains aspects du « Non-lutter » mais ne révèlent pas les sentiments de sincère bienveillance, de pitié, de charité, d'amour, enfin, qui les ont inspirées. Pourtant, ces dispositions tiennent la première place dans la pensée de Lao-Tseu. Sans l'Amour, comment l'homme reviendrait-il à l'Unité ?

Le « Moi » est en tout homme un vouloir tentaculaire ; il tend à s'accroître sans cesse au détriment des autres êtres. Il finit même par se convaincre qu'un perpétuel accroissement est pour lui une question de vie ou de mort. Le mouvement de convoitise envahissante et de lutte nous asservit au monde extérieur et nous place dans un état de perpétuelle instabilité qui engendre la souffrance. Nous oscillons entre le désir de nous approprier des biens matériels, des plaisirs, des connaissances, des honneurs, voire des ver-

tus, et la crainte de les perdre ou le regret de n'en pouvoir jouir pleinement dès que nous croyons les posséder. L'objet du « TAO » sera la transformation du Moi par l'abnégation et le renoncement.

Dans l'instruction spirituelle, Maître Eckart nous dit : « *Une sincère et complète abnégation est une vertu préférable à toutes les vertus ; aucune œuvre d'importance ne peut être faite sans elle : l'abnégation ne se trompe jamais* ». Lao Tseu dit : « *Celui qui se met en vue reste obscur, celui qui est satisfait de lui n'est pas estimé ; celui qui se glorifie est sans mérite, il magnifie l'humilité* ». On comprend que l'effacement du « Moi » et le sacrifice qu'il exige n'ont pas de limites.

On se trompe en croyant que l'on a tout à gagner à être fort et tout à perdre en étant faible. La lutte contre les êtres et les choses nous durcit, mais de durcissement nous rend de moins en moins sensibles à la solidarité universelle, à la présence de l'ESPRIT. Saint Paul, dans le 2<sup>e</sup> épître aux Corinthiens, nous dit : « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* ».

La solidité, la rigidité, la dureté marquent, dans le monde naturel, l'apogée de la croissance. Présages de la vieillesse et du déclin d'un état, ces attributs sont au fond obscur. Lao Tseu nous dit : « *Nouveau-né, l'homme est souple et frêle ; mort, il est rigide et dur. À leur naissance, les plantes et les arbres sont tendres et flexibles ; morts, ils sont rigides et durs. Solidité et rigidité sont les compagnes de la mort ; souplesse et faiblesse sont les compagnes de la vie* ».

Il en est de même de toutes nos valeurs. Le germe est supérieur au fruit, le vide au plein, le silence à la parole, la naïveté à l'érudition, la pauvreté à la richesse, l'humiliation à la gloire, le sacrifice à la revendication et au combat.

Cependant, ce n'est pas en restant volontairement silencieux, en se confinant dans l'ignorance ou en s'astreignant à la pauvreté et à la servitude qu'on trouve la voie, car elle est toute intérieure. Sans l'esprit de charité, le « non-lutter » ne serait qu'une formule vide, un corps sans âme. C'est l'image de l'amour divin dans le cœur humain. La charité est raison sans raisons, mobile sans mobiles. On peut citer le 1<sup>er</sup> épître aux Corinthiens de saint Paul : « *La charité est patiente, elle est bonne, la charité n'est pas envieuse, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne tient pas compte du mal, elle ne prend pas plaisir à l'injustice mais elle se réjouit de la vérité, elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout* ».

Et cela nous ramène à ce par quoi nous devons toujours commencer : ne pas opposer en nous une résistance absurde au règne de l'esprit mais lui donner, sans crainte, accès dans notre cœur par un libre abandon, car la seule victoire qui compte est celle remportée par l'homme sur son égoïsme et sa dureté de cœur.

#### ④ Le « non-désir ».

Nous apprenons que la véritable volonté consiste à vouloir ce que le « Moi » ne veut pas et nous avons vu que le « non-lutter » implique la charité grâce à laquelle tout est possible. Dans le « non-désir », le travail semble plus intérieur, le discernement plus subtil. Cependant, tout est l'un dans l'autre. La moindre victoire remportée par l'abnégation a pour conséquence d'affaiblir nos désirs.

Le désir est la soif de posséder en propre une chose, tangible ou intangible, placée hors de l'individualité. Les déceptions ne l'affectent que momentanément. Nous sommes victimes de nos désirs. Chaque consentement a ses exigences, chaque satisfaction obtenue est une défaite puisque, dans le monde sensible, les objets de nos vœux ne sont que des apparences. C'est pourquoi le « TAO » nous dit : « *Il n'est pas de plus grande erreur que de vouloir satisfaire ses désirs, il n'est pas de plus grande misère que de ne pas savoir se suffire de ce que l'on a, il n'est pas de pire calamité que le désir de posséder* ». Il paraît difficile d'échapper à la tyrannie du désir car sa disparition donnerait, semble-t-il, un coup mortel à notre individualité et, puis, comment la volonté humaine, mère de toutes les convoitises, pourrait-elle combattre et anéantir ses propres enfants ? À vrai dire, il ne s'agit pas de détruire le désir dont l'essence est la racine de notre vie temporelle, mais de le transformer pour l'unir et l'identifier au désir divin, acte d'amour du « non-désir » éternel.

Louis-Claude de Saint-Martin, dans « Le Ministère de l'Homme-Esprit », nous dit : « *Nos volontés n'opèrent rien si elles ne sont pas comme injectées de la volonté divine elle-même qui est la seule qui veuille le bien. Par là, notre désir ne fait qu'un avec le désir divin ou avec ce que je pourrais appeler la faim divine pour la manifestation et le règne de la vérité dans l'univers* ».

S'il est vrai que la charité est l'âme du « non-lutter », s'il est vrai que l'humilité conduit au « non-savoir », il n'est pas moins certain

que la simplicité du cœur, reflet de la simplicité originelle est la mère du « non-désir ».

Mais il ne faut pas prendre les effets pour la cause et croire que la douceur d'une vie simple peut être obtenue grâce aux seules prescriptions d'une autorité temporelle. La modération, la tempérance, ne peuvent servir de prélude à la paix du « non-désir » qu'autant qu'elles sont des manifestations spontanées de la simplicité du cœur.

Celui qui est vraiment simple se meut dans la lumière. Il est sincère, naturel, ingénu ; il ne cache ni ses faiblesses, ni ses imperfections. Il est si bienveillant et si confiant qu'il ne voit pas le mal et le mal ne peut l'atteindre. Épris de vérité, il considère l'essentiel par delà les apparences et peut, pour cette raison, pénétrer sans effort au cœur des créatures là où l'esprit parle à l'esprit. Heureux de son sort, sachant se contenter de peu, il est toujours satisfait, comblé même puisqu'il est sans désirs. Trouvant partout des motifs d'aimer ou d'admirer, il préfère ce qui est fruste, inachevé ou rejeté par tous, car il sait que les choses de peu de valeur occupent un rang inférieur et sont aptes à recevoir la perfection.

Le malheur est que nous encombrons notre vie de calculs et de prévisions ; espoirs et rêves, appréhensions et regrets se mêlent dans un perpétuel enchevêtrement. En subordonnant toutes nos actions aux exigences de la volonté propre, ils nous empêchent d'avoir une vision simpliste de l'existence parce qu'ils ne laissent plus de place à l'inconnu, c'est-à-dire à l'ESPRIT.

Revenir à la simplicité, c'est se rapprocher de l'Éternel. L'Éternel est là où les sens ne perçoivent plus rien, là où l'intelligence tâtonne dans les ténèbres de son ignorance, là, enfin, où la volonté est vaincue par son impuissance. Maître Eckart a réellement concrétisé ce sujet en disant : « *Tout ce que l'entendement peut comprendre, tout ce que nos désirs peuvent désirer, ce n'est pas Dieu. Mais là où finissent l'entendement et les désirs, où les ténèbres se font, là commence la lumière de Dieu* ». Et, comme conclusion, les paroles du TAO : « *Ne vous trouvez pas à l'étroit dans votre demeure, ne prenez pas en dégoût ce qui est votre existence. Il suffit de ne pas mépriser sa condition pour ne pas s'en lasser* ».

### ③ Le « non-savoir ».

En tout homme, il y a un besoin de connaître l'origine, la nature réelle et la destinée de tout ce qui existe, à commencer par lui-même et il semble bien que cette aspiration n'aurait pas été placée dans son cœur si elle ne devait être satisfaite.

Par la pureté de son âme vitale, le nouveau-né est en harmonie avec l'âme universelle. Puis, à l'âge où il commence à parler, sa candeur entrevoit dans les cœurs des beautés interdites aux jugements des adultes. Mais la joie qu'il en éprouve est mêlée d'une vague souffrance, causée par l'incompréhension des grandes personnes. Avec la croissance, l'individualité s'affirme chez l'enfant, l'opposition entre le « non-moi » et le « moi » se fait plus précise. Son intelligence se développe ; il apprend par expérience une foule de choses utilitaires puis vient l'école. Quelle est alors la valeur de l'instruction dispensée ? Quels bienfaits, quels apaisements, quelle certitude lui procurera-t-elle ? Le cerveau n'est ni l'âme, ni le siège de la vie. Il n'a qu'un pouvoir de défense et d'arrêt sur les réactions spontanées de l'être vivant. L'intelligence est une faculté, plus ou moins bonne, d'analyse, de raisonnement, placée sous la dépendance du cerveau. Elle reste, si cultivée soit-elle, limitée comme nos sensations. Elle ne peut comprendre l'infini, le parfait, l'esprit. Notre perception et notre compréhension actuelles du monde ne nous donnent pas la connaissance du réel : elles traduisent seulement la conscience personnelle que nous en avons. Elles sont sans rapport immédiat avec la véritable connaissance. On nous dit dans l'Écclésiaste : « *Celui qui augmente sa science augmente sa douleur* », et dans « Les Ennéades » de Plotin : « *Quand l'âme acquiert une connaissance scientifique quelconque, elle se retire de l'unité et cesse d'être une* ». Le « TAO » conclut : « *Celui qui sait n'est pas érudit, celui qui est érudit ne sait pas* ». Ce que rejette le « TAO », c'est l'erreur d'accorder une importance capitale à la culture intellectuelle considérée comme une fin en soi. Ce qu'il déplore, c'est la curiosité scientifique qui multiplie ses investigations sur le seul plan matériel en délaissant de plus en plus la source unique de toute vérité. Les résultats de ces recherches montrent qu'elles n'ont pas pour base une sympathie pour tout ce qui existe ni pour aider les êtres à se développer. Cette déviation sur le plan intellectuel va de pair avec la soif de richesses, d'honneurs et de pouvoir sur le plan matériel.

C'est en lui, dans le silence vrai, toutes les portes des sens étant closes au monde extérieur, que l'homme peut communiquer par son cœur spirituel avec la réalité éternelle. Encore faut-il qu'il prenne conscience de son être véritable, qu'il ressuscite en lui le sens du divin. Il ne le pourra qu'en se consacrant de toutes ses forces, de toute son âme avec une ardeur inlassable à l'œuvre de sa « régénération ». Cette œuvre a pour fondements deux lumières qui sont l'une dans l'autre et croissent l'une par l'autre : l'humilité et la connaissance de soi-même.

L'humilité ne s'acquiert pas en se méprisant systématiquement ni en se considérant a priori comme inférieur aux autres. Elle naît spontanément chez celui qui cesse de se répandre au dehors pour chercher objectivement en lui ce qu'il est. Il se rend compte que son individualité dépend de la vie universelle dans laquelle il est immergé. Il prend conscience du néant en son moi. Il comprend qu'il ne vit qu'en recevant les forces et les clartés sans lesquelles il ne pourrait agir. Il se sent indigne de ces dons par le mauvais usage qu'il en fait et responsable pour une grande part du désordre qui l'entoure.

Le sentiment aigu de sa faiblesse, de son ignorance, de sa culpabilité, lui apprend le véritable sens du « Connais-toi toi-même » qui ne signifie pas : analyse tes penchants, tes défauts, ton subconscient pour les corriger, mais fais le silence en toi pour que le soi s'exprime et que ton esprit découvre en toi son essence éternelle. C'est d'abord l'anéantissement du « Moi », c'est-à-dire tout ce qui est en nous mensonge et illusion, et, ensuite, la naissance de la vérité dans l'être ainsi libéré. Il faut abolir l'instinct de propriété, supprimer l'égoïsme et annihiler l'orgueil. Maître Eckart, dans « De la naissance éternelle », nous dit : « *Être vide de tout le créé, cela veut dire être plein de Dieu... et être rempli du créé, cela veut dire être vide de Dieu* ».

Il est dans notre nature de porter nos regards et nos pensées au loin – toujours plus loin – et cette tendance reflète une aspiration innée et témoigne de notre origine divine ; elle est aussi la base de l'illusion qui nous fait rechercher au dehors ce qui est en dedans, oublier le présent pour supputer l'avenir.

Le sublime et le merveilleux nous attirent, mais nous ne comprenons pas que ce que nous appelons ainsi tient à l'essence de notre être et qu'il suffirait de vivre quotidiennement avec amour et désintéressement pour que tout se transfigure.

Avoir trouvé sa voie, son « TAO », c'est avoir su concilier en soi la passivité tranquille du « Yin » avec l'activité féconde du « Yang », son « animus » et son « anima », dirait Jung, avoir trouvé « l'âme sœur », disent les amoureux. Quelle plus belle définition de l'Amour, mot peu fréquent dans le vocabulaire taoïste ? L'Amour est passivité créatrice, acceptation de Tout, mais pas par humilité comme chez saint Paul. Car l'Amour est un état sans désir, donc sans manipulation, une sérénité qui assèche les tensions, qui s'accommode joyeusement de ce que la vie donne, qui accepte l'insécurité, qui fait de sa faiblesse une force, mais qui est la chose au monde la plus difficile à réussir.

Une dernière citation du Maître Lao Tseu :

« La voie du ciel  
sait vaincre sans lutter,  
répondre sans parler,  
venir sans qu'on l'appelle  
et former ses projets avec sérénité ».

La voie du ciel peut nous aider à acquérir la Sagesse pour renoncer aux combats inutiles, la Force pour démontrer par l'exemple et non par les discours, la Beauté, enfin, pour vivre une fraternité discrète mais attentive. La pensée taoïste peut, je crois, éclairer notre chemin et nous aider ainsi à tourner nos regards vers la lumière.

Ô homme ! ne te donne plus de si grands mouvements  
pour de si petits motifs, comme tu le fais tous les jours.

Rougis, au contraire, d'avoir près de toi de si grands motifs  
qui n'opèrent de ta part que de si petits mouvements.

*Louis-Claude de Saint-Martin.*

**Dominique DUBOIS**

**Charles FAUVETY (1813-1894)**

**Le Philosophe laïque et universel.**

**L'ami dévoué et le protecteur d'Eliphas Lévi**

**Le Spirite Kardéciste (Suite et Fin)**

### **Rencontre entre Fauvety et le fondateur, en France, du spiritisme philosophique, moral, scientifique et religieux.**

Une rencontre qui allait indéniablement marquer la vie de Charles Fauvety fut sans contestation possible celle de Denizard-Hyppolyte-Léon Rivail (1804-1869). Certes, dans l'article précédent<sup>1</sup>, nous avons évoqué l'importance de son lien et de son amitié fidèle avec Eliphas Lévi durant la vie de Fauvety, mais à notre humble avis la relation entre ce dernier et D.-H.- Léon Rivail, dit Allan Kardec, qui, de nos jours, reste encore connu comme le plus éminent spirite du 19<sup>e</sup> siècle, fut la plus déterminante dans le sens qu'elle fut un point crucial dans l'évolution, nous dirons spirituelle, de notre philosophe laïque.

Mais pour l'heure, écoutons le témoignage de première main de Charles Fauvety qui, lors d'une conférence dans le Congrès Spirite et Spiritualiste International tenu à Paris du 9 au 16 septembre 1889, relata sa première rencontre avec Rivail : « *Je l'ai connu, moi, Allan Kardec, au moment justement où il venait de se faire une conviction à cet égard, conviction que je n'avais pas, car je lui présentai des objections*<sup>2</sup> ».

A la lecture de cette notice de Charles Fauvety, nous pouvons donc situer cette rencontre vers 1855, époque à laquelle, effectivement, D.-H.-L. Rivail enterrait sa vie profane pour devenir Allan Kardec.

<sup>1</sup> Voir *L'Initiation*, n°4, octobre-novembre-décembre 2001.

<sup>2</sup> Séance du 11 septembre, discours de M. Fauvety in « *Compte rendu du Congrès Spirite et Spiritualiste international de 1889* », p. 152, Paris, Librairie Spirite, 1890.

### Fauvety s'allie définitivement à la doctrine d'Allan Kardec.

Si Charles Fauvety présentait quelques objections, sa réticence ne fut pas irréversible : « *Une d'entre elles que j'ai longtemps conservée par devers moi, c'est que ce que l'on attribue à l'esprit n'était pas autre chose que l'objectivation de la pensée, soit du médium, soit des personnes présentes. C'est un argument auquel j'ai renoncé, car l'expérience par les tables, et des faits particuliers, intimes, m'ont permis de croire absolument à l'existence non pas des esprits, mais enfin à l'existence des âmes et aux rapports qui existent avec ces âmes...* »<sup>3</sup>. D'ailleurs, un autre discours de Fauvety au Congrès Spirite et Spiritualiste International tenu le 16 septembre 1889 indique, si il fallait s'en convaincre, qu'il fut totalement gagné à la cause du spiritisme : « *Vous m'avez fait beaucoup d'honneur en me nommant président d'honneur. C'est là un témoignage d'estime et de sympathie dont je suis fier, mais qui m'oblige d'autant plus à vous ouvrir mon âme, qu'il implique de ma part une adhésion formelle au spiritisme..... Inutile sans doute d'ajouter que j'adopte la théorie de la réincarnation, que j'ai eu l'occasion de défendre dans une séance précédente et aussi celle du périsprit* »<sup>4</sup>.

### Les disciples des oeuvres d'Allan Kardec.

Nonobstant le décès d'Allan Kardec, survenue au matin du 31 mars 1869, la doctrine de ce législateur du spiritisme n'en continua

pas moins de prendre un essor prodigieux. Il est certain que des disciples chevronnés tels que Léon Denis (1846-1925) et Gabriel Delanne (1857-1926), auteurs de nombreux ouvrages sur la question, contribuèrent avec succès à répandre ses oeuvres. En dehors de ces deux hommes précités - qui de nos jours restent encore les disciples les plus connus d'Allan Kardec - d'autres noms surgissent dans le fleuron du spiritisme kardeciste. Citons principalement Pierre-Gaëtan Leymarie qui fit beaucoup pour essaimer la doctrine de Kardec.

Attardons nous donc un peu sur ce personnage qui, au demeurant, trouva un compagnon de route en la personne de Charles Fauvety.

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 152.

<sup>4</sup> Séance du 16 septembre 1889, discours de M. Fauvety, *op. cit.*, pp. 127-128.

### Pierre-Gaëtan Leymarie.

Né en 1827 et décédé le 10 avril 1901,<sup>5</sup> Pierre-Gaëtan Leymarie était un Républicain convaincu. Proscrit après le coup d'état de 1851 qui porta Napoléon III au pouvoir<sup>6</sup>, il s'exila au Brésil et s'initia, en parallèle, au spiritisme. De retour en France, il profite de ses relations au Brésil - notamment Casimir Lieutaud et le brésilien Xavier Linheiro, alors directeur du *Réformador* - pour favoriser dans ce pays la diffusion des théories d'Allan Kardec, mais aussi du spiritisme socialiste.

### Le Spiritisme socialiste. Fauvety et Eugène Nus avec Leymarie.

Considéré en grande partie comme l'inspirateur de ce spiritisme socialiste qui, selon Jacques Lantier, caractérise actuellement le mouvement au Brésil<sup>7</sup>, Pierre-Gaëtan Leymarie reste, au dire de lui-même, le successeur direct d'Allan Kardec. Le reporter de l'occultisme Jules Bois (1868-1943) se fit d'ailleurs l'écho de son témoignage : « *Tâche délicate ! reprit M. Leymarie, passer au crible de la raison ces révélations diffuses et diverses ; réunir ces fragments épars en une doctrine synthétique ! « Le livre des Esprits » fut le résultat de ce long effort, couronné par le succès, ainsi que les ouvrages qui suivirent. Mais que de détracteurs ! En 1869, ce prophète rationaliste mourut épuisé ; c'est alors que je dus prendre la lourde charge de diriger la Société spirite.* »<sup>8</sup>. La suite de cet instructif témoignage nous apprend également que Fauvety rejoignit Leymarie : « *Hélas ! le souffle d'individualisme et d'ambition personnelle a dispersé l'ancienne phalange. Cependant M. Eugène Nus, M. Bonnemère, M. François Vallès, M. Fauvety étaient venus à nous.* »<sup>9</sup>.

Il est vrai que parmi ces nouveaux venus (nous ignorons hélas l'année de leurs arrivées), notre philosophe Fauvety ne pouvait de surcroît qu'être séduit par cette nouvelle forme socialisante du spiritisme. D'ailleurs Jean-Baptiste Godin (1817-1880), gros industriel

<sup>5</sup> Son corps fut incinéré. Ses cendres reposent au Père-Lachaise, sous un dolmen, non loin de la tombe de celui qu'il avait tant vénéré : Allan Kardec. Cf., « *Le Spiritisme ou l'aventure d'une croyance* » de Jacques Lantier, p. 124, Culture, Arts, Loisirs, Paris, 1971.

<sup>6</sup> L'histoire nous apprend que Napoléon III fit arrêter, le 2 décembre 1851, ses adversaires républicains et royalistes.

<sup>7</sup> Jacques Lantier, *op. cit.*, p. 123.

<sup>8</sup> Cit., Jules Bois in « *Le Monde Invisible* », p. 312, Paris, n. d., Ernest Flammarion, Éditeur.

<sup>9</sup> Jules Bois, *op. cit.*, p. 312.

et fondateur de l'usine d'appareils de chauffage qui portent son nom, créateur du « Familistère » et auteur de nombreux écrits mutualiste, membre de la loge *Thélème*, Orient de Paris, et adepte du fouriérisme était intimement lié à Leymarie. Ce fut sous l'influence des deux hommes que, pour reprendre la phraséologie de Jacques Lantier, : « *l'association capital-travail et la participation des ouvriers aux entreprises devinrent le but d'un nouveau courant spirite qui se répandit tant en France que dans le monde* <sup>10</sup> ».

#### **La Société scientifique d'études psychologiques de Leymarie. Charles Fauvety un des premiers membres de la Société Théosophique.**

A partir des années 1880, Charles Fauvety se consacre surtout à la métaphysique. Le spiritisme est naturellement inclus dans ce domaine. Autrement dit, au risque de nous répéter, la philosophie spirite de Kardec prit un rôle important dans la matière à penser de Fauvety, elle s'intégra, voire se mélangea subtilement dans la métaphysique du philosophe laïque. Mais, pour l'heure, Fauvety s'associe à la revue spirite de Leymarie puis participe, toujours à son côté, à la fondation, en mai 1878, de la Société scientifique d'Études psychologiques. Nous apprenons par ailleurs qu'il fut l'un des premiers membres, en France, de la Société Théosophique. En effet, l'utile ouvrage de Charles Blech intitulé « *Histoire de la Société Théosophique en France* » fait copie des principaux noms qui furent inscrits sur les registres de la Société Théosophique. Parmi ces premières inscriptions, mentionnons, par ordre chronologique, celles de René Caillié (1831-1896) et d'Albert Faucheux (1838-1921) dit Barlet, faites le 22-6-1880, de Ch. Fauvety (26-12-1880), et un peu plus tard du Baron Spédalieri (31-1-1881), etc... <sup>11</sup>.

#### **Échanges épistolaires entre Fauvety et Madame Blavatsky. Le Bulletin de la Société scientifique d'Études psychologiques.**

Le *Bulletin mensuel de la Société scientifique d'Études psychologiques*, 3, rue des Petits-Champs, qui est donc l'organe de la dite société, fut dirigé par Ch. Fauvety. Il nous renseigne dans un premier temps qu'une correspondance fut établie entre Fauvety et Madame H. P. Blavatsky (1831-1891), puis parallèlement qu'une série

<sup>10</sup> Jacques Lantier, *op. cit.*, p. 124.

<sup>11</sup> Charles Blech in « *Contribution à l'Histoire de la Société Théosophique en France* », p. 8, Paris, Editions Adyar, 1933.

de controverse, dès juin 1883, entre occultistes théosophes et spirites fut des plus vives. On l'aura bien compris, le dilemme était d'ordre métaphysique comme l'illustre Charles Fauvety qui, dans une longue lettre adressée à Madame Blavatsky, soulignait de façon irrévocable ce qui suit :

« *C'est ici que les Occultistes de l'Inde, des savants fort respectables, qui possèdent les secrets de l'antique science transmise par l'initiation ésotérique, interviennent et nous disent : « Prenez garde ; vous êtes des enfants qui épellent et vous ne savez encore rien des esprits. Or vous jouez avec le feu. Ces esprits que vous prenez pour des âmes de vos amis, de vos parents, de personnes que vous avez connues ou qui vous furent chères, et avec lesquelles vous êtes si heureux de pouvoir entretenir des relations, ne sont le plus souvent, si ce n'est toujours, que des combinaisons de forces élémentaires, ne constituant que des êtres inférieurs à l'homme terrestre doué de conscience et de raison. ».* Quand on connaît la conviction qui anime les spirites et les consolations que la plupart d'entre eux puisent dans leurs relations d'intelligence et de sentiment avec les esprits qui les fréquentent, on ne s'étonne point du soulèvement qu'un tel langage a produit parmi eux et de la vivacité des réponses de ceux qui se sont faits les organes de leurs frères en croyance » <sup>12</sup>.

Charles Fauvety qui ne croyait nullement aux prétendus Frères ou Mahatmas de Madame Blavatsky <sup>13</sup> (il fut l'un des premiers en France à les rejeter ouvertement) ajouta :

« *Cela ne suffirait pas cependant pour rejeter l'affirmation de l'occultisme, si elle s'appuyait sur des preuves scientifiques ; mais on ne nous offre jusqu'ici que « la parole des Frères ». Franchement, ce n'est pas assez. Nous n'avons pas plus de raison pour nous en rapporter à l'assertion des Brahmanes ou des Sannyasis de l'Inde ou du Thibet qu'à celle des prêtres catholiques lorsqu'ils assurent que l'on a affaire aux démons des régions infernales.... Mais les Spirites sont de leur siècles et parlent le langage qu'il faut parler de leur*

<sup>12</sup> Lettre du 15 juillet 1883 parue dans le *Bulletin mensuel de la Société scientifique d'études psychologiques* et reprise par Charles Blech, *op. cit.*, p. 74.

<sup>13</sup> En dehors du mythe des maîtres et de ces infâmes lettres des Mahatmas, l'ouvrage maîtresse de la grande occultiste madame H. P. Blavatsky « *The secret doctrine* » reste remarquable. Voir par ailleurs l'excellente étude de Paul Johnson in « *In Search of the Masters, Behind the Occult Myth* », ouvrage de 305 pages, 1990 Paul Johnson, Printed by Hedderly-Benton, South Boston, VA.

temps. Ils parlent le langage de la science et veulent toujours en suivre la méthode. Le spiritisme est fondé tout entier sur des faits d'expérience et entend soumettre toutes ses théories, toutes ses affirmations, toutes ses croyances à cette épreuve. La doctrine spirite toute entière repose sur des milliers de faits ; elle n'est que la conclusion d'expériences cent fois renouvelées, et qui sont à la portée de tout le monde. Lorsque la psychologie spirite affirme l'immortalité de l'âme, la persistance de la personnalité ou du Moi humain <sup>14</sup>, elle montre la réalité du rapport, soit avec telle personnalité disparue par suite de la dissolution du corps terrestre, personnalité qui se fait connaître par des témoignages positifs pouvant être vérifiés par les survivants, soit avec une individualité humaine qui, quelle qu'elle puisse être, toujours fait preuve de son humanité en faisant acte d'intelligence, de raison, de conscience, puisqu'elle écrit ou dicte des choses très logiques et déploie souvent des connaissances et des talents que les évocateurs ou les médiums sont loin de posséder au même degré <sup>15</sup> ».

L'histoire nous apprend finalement qu'un consensus fut provisoirement établi entre théosophes et spirites puisque trois groupements de la Société Théosophique virent le jour en juin 1884 : la Société Théosophique d'Orient et d'Occident sous la présidence de la duchesse de Pomar, Lady Caithness (1830-1895), la Société Scientifique des Occultistes de France dans laquelle nous trouvons, au passage, le disciple de Fauvety Jules Jacques Toussaint Lessard (Verdad fut son pseudonyme), et la Société Théosophique des Spirites de France avec Leymarie, Camille Flammarion (1842-1925), René Caillié <sup>16</sup>, Tremeschini - spirite et cependant piètre sanskritiste qui fut aussi à la tête de la controverse entre Blavatsky -, A. Fauchaux, dit Barlet, etc <sup>17</sup>... Certes, Charles Fauvety ne s'inscrivit pas sur les registres de ces nouveaux groupements, mais il se félicitait déjà de l'arrivée de la duchesse de Pomar :

« Une société théosophique est en train de se constituer à Paris, qui sera quelque chose de plus que celle qui s'y était fondée il y a quelques années... Nous disons qu'elle sera quelque chose de plus, parce que de nombreux éléments nouveaux sont appelés à y prendre

<sup>14</sup> Ce que nie la Théosophie de Blavatsky.

<sup>15</sup> Charles Blech, *op. cit.*, p. 75.

<sup>16</sup> Il reprit à son compte la revue *l'Anti-matérialiste* de son ami Verdad, fondée à Nantes en 1882.

<sup>17</sup> Voir Ch. Blech, *op. cit.*, pp. 35-36.

part et que ces éléments, sont pris à la fois dans l'aristocratie du talent, du nom et de la fortune. Mme la duchesse de Pomar, une très grande dame, est à la tête de la Société. Mme de Morsier en est le secrétaire. Notre ancien collègue, M. Thurman, dont on connaît l'érudition variée et infatigable, en est l'un des vice-présidents. Nous souhaitons succès et longue vie à cette association et nous suivons avec intérêt ses travaux scientifiques <sup>18</sup> ». Sans aucun doute Charles Fauvety eut l'occasion de venir au fameux salon de la duchesse ; en revanche, il paraît peu probable qu'il fréquenta, au contraire de René Caillié et même peut-être de son disciple Verdad (jusqu'à preuve du contraire), le cercle intérieur.

#### **Le décès de Madame Maxime. Post-scriptum d'un texte d'Oswald Wirth.**

En 1886, Charles Fauvety perd sa chère compagne. Cette dernière, née en 1813, avait épousé celui-ci en 1847. Plus connue sous le nom de Madame Maxime, cette émule et aussi rivale de la tragédienne Rachel qui, dit-on <sup>19</sup>, avait été évincée par Victor Hugo du rôle de Guanhumara dans les *Burgraves* <sup>20</sup>, s'appelait en réalité Fortunée Gariot. Si madame Maxime n'acquiesce pas la notoriété de Rachel, elle laissa par ailleurs le souvenir d'une dame engagée politiquement qui sut mettre fidèlement ses idées et ses services aux côtés de son mari.

La savante et rigoureuse étude d'André Combes sur les activités maçonniques du philosophe laïque nous apprend que Fauvety en tant que maçon honoraire exprima - on ne s'en étonnera point - dans *La Religion Laïque* (1887), un post-scriptum d'un texte d'Oswald Wirth (1860-1943), sa satisfaction de voir renaître un courant spiritualiste tout en restant, à raison hélas, interrogatif sur son avenir <sup>21</sup>.

#### **Le décès de Fauvety**

Outre sa participation assez remarquable au Congrès Spirite et Spiritualiste International de Paris (1889), les activités de Charles Fauvety, s'estompent rapidement, mis à part quelques articles de plus

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 72.

<sup>19</sup> Article d'André Combes « Charles Fauvety et la Religion Laïque » in la revue *Politica Hermetica « Esotérisme et socialisme »*, p. 74, n°9, 1995, L'Age d'Homme.

<sup>20</sup> L'échec de cette pièce (*Les Burgraves*, drame en vers de V. Hugo, 1843) à l'intrigue compliquée, marqua l'arrêt définitif de la production théâtrale de V. Hugo.

<sup>21</sup> André Combes, *op. cit.*, p. 80.

en plus éloignés dans *La Religion Universelle* de Verdad. Fauvety vieillissant, il finit par rendre l'âme le 11 février 1894 à Asnières<sup>22</sup>. C'est ainsi, selon cette juste conclusion d'André Combes, que Charles Fauvety, qui aurait été en passant soi-disant martiniste<sup>23</sup>, fut un personnage complexe et généreux qui : *avait vainement tenté d'élaborer une forme de déisme républicain, anticlérical et socialiste, prenant en compte le développement du positivisme, de la laïcité et de la libre pensée mais aussi ouvert à différents courants spiritualistes du Siècle des Lumières et de son temps (de Swedenborg à Fourier et à Allan Kardec). Ses conceptions étaient trop personnalisés et originales pour qu'il puisse faire durablement école*<sup>24</sup> ». Il est vrai qu'aujourd'hui son nom n'apparaît que peu ou prou dans un dictionnaire ou une encyclopédie, même s'il existe à Herblay (95) l'avenue Charles Fauvety, mais retenons au moins le courage altruiste de Charles Fauvety d'avoir pousser la gageure à l'extrême en osant, toute sa vie durant, essayer de mettre en place ses profondes convictions philosophiques : « *Marcher vers ce but, en connaissance de cause, de façon à le faire vouloir à tous et à y faire converger tous les efforts de la collectivité sociale au sein de toutes les nations, c'est travailler à la construction harmonique du corps divin de l'humanité et offrir à chacun de ses membres la garantie d'une immortalité collective qui n'est rien moins que la conquête de la vie éternelle pour l'humanité entière... Reste à indiquer les moyens. Ils sont divers et multiples (l'œuvre, d'ailleurs, sera longue et demandera plusieurs siècles). Mais les moyens peuvent tous se ramener à un seul mot : HARMONIE ! harmonie de l'homme avec lui-même, avec ses proches, ses concitoyens, ses semblables...* »<sup>25</sup>.

Oui ! l'ami d'Eliphas Lévi mérite à cet égard une petite place dans *L'Initiation*.

<sup>22</sup> André Combes n'ayant pas, apparemment, trouvé le mois et le jour du décès de Fauvety (ce n'est pas une critique), je me suis donc répertorié dans les *Collected Writings*, H.P. Blavatsky, volume two, 1879-1880, p. 528, The theosophical publishing house, Wheaton, Ill., U.S.A.

<sup>23</sup> Selon Marie-Sophie André. *Papus biographie*, p. 112, Berg International Editeurs, Paris, 1995.

<sup>24</sup> André Combes, *op. cit.*, p. 85.

<sup>25</sup> Charles Blech, *op. cit.*, p. 81.

À la demande de nombreux lecteurs,  
nous avons le plaisir de republier  
les « **dix prières de Saint-Martin** ».  
Elles seront publiées deux par deux ;  
et cette publication  
s'étendra sur cinq numéros.  
Elles sont à méditer longuement.  
Nous avons respecté au mieux  
la ponctuation originale de ces textes,  
bien qu'elle puisse parfois dérouter  
un lecteur de notre temps.

## LES DIX PRIÈRES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

### Prière I

**S**ource éternelle de tout ce qui est, toi qui envoies aux prévaricateurs des esprits d'erreur et de ténèbres qui les séparent de ton amour, envoie à celui qui te cherche un esprit de vérité qui le rapproche de toi pour jamais. Que le feu de cet esprit consume en moi jusqu'aux moindres traces du vieil homme, et qu'après l'avoir consumé, il fasse naître de cet amas de cendres, un nouvel homme sur qui ta main sacrée de dédaigne plus de verser l'onction sainte. Que ce soit là le terme des longs travaux de la pénitence, et que ta vie universellement *une* transforme tout mon être dans l'unité de ton image, mon cœur dans l'unité de ton amour, mon action dans une unité d'œuvres et de justice, et ma pensée dans une unité de lumières. Tu n'imposes à l'homme de grands sacrifices que pour le forcer à chercher en toi toutes ses richesses et toutes ses jouissances, et tu ne le forces à chercher en toi tous ces trésors, que parce que tu sais qu'ils sont les seuls qui puissent te rendre heureux, et que tu es le seul qui les possède, qui les engendre et qui les crée. Oui, Dieu de ma vie, ce n'est qu'en toi que je peux trouver l'existence et le sentiment de mon être. Tu as dit aussi que *c'était dans le cœur de l'homme que tu pouvais seulement trouver ton repos* ; n'interromps pas un instant ton action sur moi, pour que je puisse vivre, et en même temps pour que ton nom puisse être connu des nations : tes prophètes nous ont enseigné que les morts ne

pouvaient te louer ; ne permets donc jamais à la mort de m'approcher : car je brûle de rendre ta louange immortelle, je brûle du désir que le soleil éternel de la vérité ne puisse reprocher au cœur de l'homme d'avoir apporté le moindre nuage et causé la moindre interruption dans la plénitude de ta splendeur. Dieu de ma vie, toi que l'on prononce et tout s'opère, rends à mon être ce que tu lui avais donné dans son origine, et je manifesterai ton nom aux nations, et elles apprendront que toi seul es leur Dieu et la vie essentielle, comme le mobile et le mouvement de tous les êtres. Sème tes désirs dans le cœur de l'homme, dans ce champ qui es ton domaine et que nul ne peut te contester, puisque c'est toi qui lui as donné son être et son existence. Sèmes-y tes désirs, afin que les forces de ton amour l'arrachent en entier aux abîmes qui le retiennent et qui voudraient l'engloutir pour jamais avec eux. Abolis pour moi la religion des images ; dissipe ces barrières fantastiques qui mettent un immense intervalle et une épaisse obscurité entre ta vive lumière et moi, et qui m'ombrent de leurs ténèbres. Approche de moi le caractère sacré et le sceau divin dont tu es le dépositaire, et transmets jusqu'au sein de mon âme le feu qui te brûle, afin qu'elle brûle avec toi, et qu'elle sente ce que c'est que ton ineffable vie et les intarissables délices de ton éternelle existence. Trop faible pour supporter le poids de ton nom, je te remets le soin d'élever en entier l'édifice, et d'en poser toi-même les premiers fondements au centre de cette âme que tu m'as donnée pour être comme le chandelier qui porte la lumière aux nations, afin qu'elles ne restent pas dans les ténèbres. Grâce te soient rendues, Dieu de paix et d'amour ! grâce te soient rendues de ce que tu te souviens de moi, et de ce que tu ne veux pas laisser languir mon âme dans la disette ! Tes ennemis auraient dit que tu es un père qui oublie ses enfants, et qui ne peut pas les délivrer.

## Prière II

**J'**irai vers toi, Dieu de mon être ; j'irai vers toi, tout souillé que je suis ; je me présenterai devant toi avec confiance. Je m'y présenterai au nom de ton éternelle existence, au nom de ma vie, au nom de ta sainte alliance avec l'homme ; et cette triple

offrande sera pour toi un holocauste d'agréable odeur sur lequel ton esprit fera descendre son feu divin pour le consumer et retourner ensuite vers ta demeure sainte, chargé et tout rempli des désirs d'une âme indigente qui ne soupire qu'après toi. Seigneur, Seigneur, quand entendrai-je prononcer au fond de mon âme cette parole consolante et vive avec laquelle tu appelles l'homme par son nom pour lui annoncer qu'il est inscrit dans la milice sainte et que tu veux bien l'admettre au rang de tes serviteurs ? Par la jouissance de cette parole sainte, je me trouverai bientôt environné des mémoriaux éternels de ta force et de ton amour, avec lesquels le marcherai hardiment contre tes ennemis, et ils pâliront devant les redoutables tonnerres qui sortiront de ta parole victorieuse. Hélas, Seigneur, est-ce à l'homme de misère et de ténèbres à former de pareils vœux et à concevoir de si superbes espérances ? Au lieu de pouvoir frapper l'ennemi, ne faut-il pas qu'il songe lui-même à éviter les coups ? Au lieu de paraître, comme autrefois, couvert d'armes glorieuses, n'est-il pas réduit comme un objet d'opprobre à verser des pleurs de honte et d'ignominie dans les profondeurs de sa retraite, n'osant pas même se montrer au jour ? Au lieu de ces chants de triomphe qui autrefois devaient le suivre et accompagner ses conquêtes, n'est-il pas condamné à ne se faire entendre que par des soupirs et des sanglots ? Au moins, Seigneur, fais-moi une grâce, c'est que toutes les fois que tu sonderas mon cœur et mes reins, tu ne les trouves jamais vides de tes louanges et de ton amour ; je sens, et je voudrais ne jamais cesser de sentir que ce n'est point assez du temps entier pour te louer ; et que, pour que cette œuvre sainte soit accomplie d'une manière qui soit digne de toi, il faut que tout mon être soit saisi et mù par ton éternité ; permets donc, ô Dieu de toute vie et de tout amour, permets à mon âme de chercher à fortifier sa faiblesse dans ta puissance ; permets-lui de former avec toi une ligne sainte qui me rende invincible aux yeux de mes ennemis et qui me lie tellement à toi par les vœux de mon cœur et du tien que tu me trouves toujours aussi ardent et aussi empressé pour ton service et pour ta gloire que tu l'es pour ma délivrance et pour mon bonheur.

*Les prières III et IV seront publiées dans le numéro 2 de 2002.*

Philippe COLLIN

## Sédir, par et pour le Christ<sup>1</sup>

En guise d'introduction...

Nous ne prétendons pas rétablir la vérité à l'intention des amis et sympathisants de Sédir, mais il faut bien qu'au nom de cette vérité une voix se lève et raconte la vie et l'œuvre de Sédir, appuyée sur des faits historiquement contrôlables. Car, certes, il y eut le *Sédir Mystique*<sup>2</sup> d'Émile Besson et Max Camis, mais cette unique biographie parue dans les années 80 se devait d'être complétée par une étude objective, où les faits seraient documentés et analysés. C'est la raison pour laquelle nous proposons aux lecteurs de la revue ce nouvel essai, modeste essai ayant comme seules ambitions celle de servir à de futurs historiens, mais surtout, surtout... celle de vous faire aimer Sédir.

Il serait puéril de dire que l'histoire de Sédir se résume à son enfance, ses études, l'occultisme, la mystique. L'homme était grand ; c'était un guide, une sentinelle. Nous projetons de vous broser ainsi son portrait, ses déceptions comme ses victoires, la naissance des Amitiés Spirituelles : des « Amis du Vendredi » et des « Amis de Sédir » aux « Marthe et Marie », œuvres vivantes de son créateur, partie visible de l'iceberg. Mais nous envisagerons aussi de vous parler de la partie invisible. Le lecteur devinera son influence et celle de quelques-uns de ses Amis dans les milieux politiques, scientifiques ou religieux. Nous parlerons enfin de ses liens avec son Maître le Christ et son humble serviteur, Monsieur Philippe.

Je me fais une joie de partager enfin ce travail<sup>3</sup> avec des amis, et il était ordinaire de commencer cette nouvelle étude par une lettre de celui qui fut un intime de Sédir durant près de 20 ans. Je veux bien sûr parler de son ami Émile Besson (1885-1975). C'est une réponse au numéro spécial du *Voile d'Isis* consacré à *Paul Sédir*<sup>4</sup>, dans lequel des soi-disant admirateurs apportent leurs témoignages. Paul Chacornac (1884-1964) avait sollicité un groupe d'occultistes à la mode mais oublia les plus proches collaborateurs de Sédir. Et ce qui surprend à la lecture de ce *Voile d'Isis*, ce sont les « j'ai bien mal connu Sédir » p.241, « il ne m'a pas été donné de fréquenter Sédir » p.257, « hélas, j'ai peu connu Sédir » p.260.

<sup>1</sup> C'est ainsi que se termine la biographie que Max Camis (1890-1985) a consacrée à Sédir, et c'est ainsi que nous souhaitons commencer cet essai. Il suffira de dire que cette expression, qui est le résumé de toute la vie de Sédir, apparaît pour la première fois dans une lettre de Sédir datée du 4 mars 1913. Nous y reviendrons.

<sup>2</sup> *Sédir Mystique*, d'Émile Besson et Max Camis, Paris, A.S., 1981.

<sup>3</sup> Cette étude est volontairement raccourcie pour la revue afin d'en faciliter le découpage et le façonnage. L'étude originelle fait 250 pages.

<sup>4</sup> *Le Tombeau de Paul Sédir*, le *Voile d'Isis*, n° spécial, Paris, 1926.

Leur témoignage, appuyé sur une méconnaissance évidente du personnage, est donc très fantaisiste et c'est ce que déplore Émile Besson, qui avait proposé son aide et celle de ses amis.

Cette lettre est critique car, comme nous allons le voir, beaucoup d'erreurs ont été dites ou écrites. Sans autres commentaires introductifs, je me contenterais d'annotations.

Pour cette fois seulement...

A Monsieur Paul Chacornac  
Directeur du « *Voile d'Isis* »<sup>1</sup>

Paris le 15 Mai 1926

Cher Monsieur

Au retour d'un voyage assez long<sup>2</sup> je trouve le numéro du « *Voile d'Isis* » consacré à Sédir et je tiens immédiatement à vous présenter quelques observations.

Nous ne doutons pas du sentiment de piété dans lequel vous avez composé ce numéro spécial mais il renferme un certain nombre d'erreurs matérielles que nous considérons comme un devoir de vous signaler.

Nous ne discuterons pas les appréciations de vos collaborateurs sur Sédir, toutes les opinions sont libres, nous voulons seulement rétablir la matérialité des faits.

Nous ne relèverons pas les inexactitudes de détail renfermées dans l'article de Mr Paul Redonnel<sup>3</sup>. Il importe peu à la postérité de croire que personne ou presque personne n'a utilisé les voitures de deuil, alors que celles-ci se sont trouvées insuffisantes pour transporter toutes les dames qui désiraient se rendre au cimetière et qu'il a fallu prendre en plus un certain nombre de taxis. Il lui importe également peu de croire, comme l'affirme Mr Ian Mongoï, que Sédir avait un caveau de famille au cimetière St Vincent, alors qu'il s'agit seulement d'une sépulture en pleine terre où sa femme repose auprès d'un vieil ami de la maison. Quant au décès de notre ami, nous sommes très surpris que Mr Redonnel en ait été informé et nous serions bien curieux de savoir comment et par qui il a pu en avoir connaissance.

<sup>1</sup> Organe du Groupe indépendant d'études ésotériques, le *Voile d'Isis* parut de novembre 1890 à novembre 1898, de novembre 1905 à août 1914, puis il fut repris par P.Chacornac de janvier 1920 à décembre 1935. Sédir publie dans les deux premières périodes.

<sup>2</sup> Émile Besson revenait d'un voyage en Pologne.

<sup>3</sup> Collationneur avec F.Jollivet-Castelot (1874-1937) et P.Ferniot des fameuses *Sciences Maudites*, éditées par La Maison d'art, Paris, 1900. Sédir y propose *La Médecine Occulte*, parue ensuite séparément chez Beaudelot.

Vous insérez deux inédits de Sédir <sup>1</sup>, malheureusement pour vous le premier seul est de lui. Le second est d'un de nos amis encore vivant <sup>2</sup> et dont Sédir s'est contenté de recopier l'article en arrangeant quelques passages ; j'ai eu longtemps entre les mains l'original de l'article écrit par cet ami, je regrette de ne l'avoir pas conservé : je vous l'aurais envoyé. D'ailleurs jamais Sédir n'a signé quoi que ce soit Georges le Laboureur et pour cause <sup>3</sup>. Au reste ceux qui sont un peu familiarisés avec le style et la manière de Sédir verront immédiatement que ces pages ne sont pas de sa plume.

Parmi les erreurs matérielles qui se trouvent dans votre numéro, nous relevons les suivantes :

Il n'est pas exact d'opposer les anciens camarades de Sédir et les nouveaux. Un bon nombre de ses camarades d'aujourd'hui ont été pour lui des amis de la première heure <sup>4</sup> et il y en a parmi nous qui le connaissent depuis 30 ans et plus <sup>5</sup>.

Le nom de Sédir se trouve, non pas dans « l'Homme de Désir » comme le prétendent deux de vos collaborateurs et à leur suite Mr Ian Mongoï mais dans « le Crocodile » de Louis Claude de St Martin <sup>6</sup>.

Il n'y a jamais eu de schisme Sédirien. Sédir n'a jamais voulu que conduire au Christ ses amis et ses lecteurs. S'il n'a pas fait figure de chef ce n'est nullement comme le déclare Mr V.E. Michelet qu'il n'en avait pas l'envergure, mais parce qu'il a toujours voulu s'effacer devant celui que sa seule ambition a été de servir.

Quant à regretter, comme le fait Mr Oswald Wirth, que Sédir ne se soit pas inspiré uniquement de l'Évangile et à parler toujours comme Mr Oswald Wirth de son attachement au merveilleux ou à dire comme Mr René Guénon qu'il était soucieux de phénomènes, c'est montrer qu'on ne connaît pas du tout Sédir <sup>7</sup>, toute son œuvre est un commentaire de l'Évangile et il n'est pas

<sup>1</sup> « Le Saint Jean-Baptiste du Vinci » et « Le Savoir et la connaissance du Cœur ». Le Tombeau de Paul Sédir, le Voile d'Isis, n° spécial, Paris, 1926, pp.228-235.

<sup>2</sup> Il s'agit de Georges Desauges (1864-1929). Il signait ses essais Georges Le Laboureur. Voir « Savoir et Connaître », revue Psyché, n° 23, décembre 1912 et « Le Chemin du Semeur », revue Psyché, n° 242, Juin 1913.

<sup>3</sup> De son vrai nom Yvon Leloup, Sédir usa de quelques pseudonymes. Les plus connus sont Y.L., S., Débéo.

<sup>4</sup> En effet, le 1<sup>er</sup> groupe qui se constitua autour de Sédir n'était pas autre chose que les membres actifs de l'École Hermétique de Bordeaux, fondée par Papus.

<sup>5</sup> C'était le cas de Odon Kopp, un ouvrier électricien, le plus ancien de ceux parmi lesquels ont été recrutés les membres des « Amitiés Spirituelles ». Il connaissait Sédir depuis 1895.

<sup>6</sup> « C'est dans « l'Initiation » d'octobre 1891 que le nom de Sédir apparaît pour la première fois ; notre ami l'avait trouvé dans « Le Crocodile », de Louis-Claude de Saint-Martin. » Sédir Mystique, Paris, A.S., 1981, p.18.

<sup>7</sup> On ne lui en voudra pas ! Oswald Wirth (1860-1943) n'a rencontré Sédir qu'une seule fois, au château d'Alteville, en 1897, quelques mois avant la mort de Guaita. Le Tombeau de Paul Sédir, le Voile d'Isis, p.257.

d'ouvrage où il ne mette en garde avec insistance, contre l'attrait du merveilleux. T. Mercuranus a très bien souligné ce point à la fin de sa notice, de même il est à peine besoin de le relever, il n'a aucun rapport avec Bulwer Lytton dont l'inspiration est toute différente de la sienne <sup>1</sup>.

Nous nous étonnons également que Mr Schuré qui ne cite de Sédir que son dernier ouvrage « Méditations pour chaque semaine » puisse parler de son « quiétisme ». Son enseignement, et notamment dans ce petit livre, est l'antipode du quiétisme.

Dans une lettre parue en 1910 <sup>2</sup> dans « l'Écho du Merveilleux » et que vous-même mentionnez dans votre Bibliographie page 265, Sédir affirme avoir commencé en 1887 ses études relatives à l'ésotérisme. Si Mr Ian Mongoï s'était renseigné avant d'écrire son article, il aurait évité d'adresser des paroles amères à Mr Borderieux coupable tout simplement d'avoir reproduit le propre témoignage écrit de Sédir.

D'ailleurs, ce même Mr Ian Mongoï souligne les « inexactitudes » et les « imprécisions » qu'entasse la rumeur publique et qui prétend rétablir les faits à l'intention des « futurs historiographes de Sédir » ; s'il avait pris soin comme il le recommande à autrui, de se pourvoir aux sources et de s'inspirer des documents écrits, il aurait su que Sédir est mort au 33 et non au 31 de la rue Henri Heine après une maladie de dix jours et non pas après une agonie de 24 heures. Celui qui signe cette lettre peut le dire en connaissance de cause, puisqu'il est resté auprès de Sédir pendant tout le temps de sa maladie <sup>3</sup>.

Et Mr Ian Mongoï paraît bien mal venu, lui qui n'a pas approché Sédir, d'affirmer que notre ami n'a point, du moins visiblement, conservé jusqu'à la fin son entière connaissance.

Nous ne soulignerions pas ces déclarations si votre collaborateur se bornait à donner son sentiment ; mais comme il prétend rétablir la vérité à l'intention des futurs historiographes de Sédir, il faut bien qu'au nom de cette vérité nous disions qu'il se trompe. Je vous avais proposé de revoir avec vous les épreuves du numéro que vous vouliez consacrer à Sédir. Nous regrettons que vous n'avez pas cru devoir tenir compte de cette offre. Vous auriez ainsi évité d'insérer un certain nombre d'erreurs matérielles qui déparent ce numéro. Nous ne demandons aucune rectification, ce que nous nous permettons de vous dire est dicté par le seul souci de l'exactitude historique.

Veillez, etc.

E.Besson

À suivre...

<sup>1</sup> L'inspiration de Bulwer Lytton est d'origine spirite comme chacun le sait, en opposition à l'inspiration évangélique de Sédir.

<sup>2</sup> Lettre datée du 15 octobre 1910.

<sup>3</sup> Les amis qui le veillèrent sont le baron Robert de Graffenried (1889-1930), hôte de Sédir à son décès, Émile Besson (1885-1975) et François Durieux (1871-1955).

Marc HAVEN  
(docteur Emmanuel Lalande)

## L'HOMME DES HAUTEURS ET L'HOMME DU TORRENT.

**E**ffrayante, écrasante est la masse des volumes publiés sur les questions religieuses : livres sacrés, commentaires, apologétique, histoire des religions, et, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle surtout, critique des textes, études sur les mythes, sur l'évolution des religions, recherches sur la nature de la foi, sur ses origines ! Ces livres, la grande salle de la Bibliothèque Nationale, ne suffirait pas à les contenir.

Épouvantable, atroce, est la pensée des flots de sang versé, des tortures endurées depuis les temps primitifs jusqu'à nos jours au nom de ces deux mots : les dogmes, la foi.

Ce qui existe, c'est l'homme, avec un cœur qui aime, qui voudrait être aimé, comprendre davantage pour mieux aimer. Et c'est tout. Voilà ce que nous sentons, ce que nous savons, ce qui naît en nous, avec nous. L'homme aime dès qu'il pense. Comme le fœtus qui, aussitôt détaché de sa mère, est devenu un moi, ouvre sa bouche, cherche l'air dans un premier cri, de même, l'âme humaine, dès qu'elle pense – et c'est bien vite – aime, cherche l'amour, tend ses bras aux caresses de la nature et à celles des hommes.

Alors surgit devant lui un homme avec des statues ou une femme avec des poupées, tous deux le captivant de chants et d'images atterantes, parlant de dangers mystérieux, de livres sacrés, de promesses, de menaces, de secrets.

Dès qu'un homme vous dit : « *Voici le livre sacré, voici le seul, le vrai livre ; voici le Credo qu'il faut savoir, venez à Mon Temple...* », soyez sûr que vous avez devant vous un homme que l'orgueil, l'erreur ou, plus souvent encore, l'intérêt, font parler. Ne discutez pas, fuyez, fuyez avec terreur !

Dès que dans vos recherches vos yeux tombent sur un livre intitulé : « *Critique de telle religion, exposé de telle doctrine, essai sur l'évolution des dogmes, etc.* », ne l'ouvrez pas, fuyez, fuyez avec dégoût.

Bien plus, lorsqu'en vous-même votre raison inquiète, soulève des objections sur l'antinomie de la Foi et de la Science, chassez ce fantôme, retrouvez la bonne route ; reprenez le calme ; regardez le Ciel si profond, si beau, la nature, le monde vivant, harmonieux ; fuyez votre raison ! Fuyez les démons que vous avez laissé pénétrer chez vous. Car ce ne sont ni les hommes, ni les livres, ni votre Science qui vous donneront la solution du problème, ni le savoir, ni la Paix.

Certes, on peut écrire volumes sur volumes sans épuiser l'histoire des folies, des cruautés humaines. Certes, il y a eu des sectes, des chapelles, des autodafés, des prédications et des rites depuis l'aurore des temps jusqu'à nos jours. Mais à quoi ont servi tous ces actes, à quoi nous servirait de les étudier ? Qu'y gagnerions-nous ?

Celui qui de juif se fera chrétien, protestant, puis catholique, qu'aura-t-il acquis ? N'aura-t-il pas le même cœur, inquiet probablement du même scrupule ? Non, le problème est autre et plus simple, il tient à ceci :

Il existe deux catégories d'êtres humains, deux seulement. Il y a d'une part celui qui possède encore, épanoui, l'état d'esprit originel qu'il avait à ses premiers jours et que nous appellerons *l'esprit religieux* : cet élan d'amour qu'il avait engendré, en puissance. Et celui-là peut appartenir à n'importe quelle secte, confession ou société ; celui-là cherche, désire le bonheur pour lui et pour les autres, aime, voudrait être aimé. Ce trouble qui l'émeut devant le beau, le pousse vers le bien, c'est un mouvement irréversible spontané devant lequel il s'oublie entièrement. J'aime, je désire, je veux comprendre (c'est-à-dire prendre en moi, réunir à l'unité en moi). Je cherche derrière l'objet d'idée, sa traduction dans ma langue personnelle, son écho dans mon cœur, sa parenté avec cet inconnu que je poursuis à travers tout l'Univers, sous tous les phénomènes.

Est-ce seulement ce rapport à l'unité, un nombre, une place dans un système logique que je veux ? Non, ce serait alors un pur jeu philosophique qui ne remplirait ni mon cœur, ni ma vie. C'est l'amour qui me presse et que j'appelle, c'est un être vivant et aimant que je cherche, ce n'est pas une formule. Pourquoi ? Parce que je suis ainsi fait. Je ne prétends pas l'expliquer, mais je le sens, je le vis et cela surpasse toute explication.

Le fait de formuler ce problème, le trouble qui m'émeut, me montrent déjà que la solution existe, que le problème est même résolu. « *tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé* » (en toi).

Cette parole de Jésus, on la trouve déjà exprimée quatre mille ans avant sa venue dans les textes des Sages de la Chine. C'est une ardeur impérieuse, non pas une devinette philosophique froide, indifférente. Voilà la différence !

Ceux qui ont entretenu en eux ce feu divin, si peu soient-ils en quelque famille, en quelque lieu que le destin les ait placés, grands du monde ou simples paysans, prêtres ou soldats, font partie du même groupe. À travers les espaces, ignorant même leurs existences, ils sont unis dans un même idéal. Aucune secte ne les attache, et nulle race, nulle profession n'élève de barrière entre eux.

Cet état d'esprit ne se borne pas à être un sentiment improductif. Ceux qui le possèdent agissent ; leurs actes sont simultanés, interchangeables et féconds. Du sentiment naît le savoir, la connaissance réelle, le discernement des esprits (discerner les esprits, c'est reconnaître en chaque individu son *mandat*, son nom, la fonction pour laquelle il a été créé et l'aider à l'accomplissement de son œuvre). Leur vie est bienfaisante par son exemple. La route se dévoile devant eux et ils peuvent l'indiquer aux autres. Cette route, c'est le renoncement au « Moi », l'abandon à l'esprit, le chemin de la Croix.

Mais ce n'est pas là une religion, non plus que ce n'était une science, une philosophie. La religion formule son Dieu, son Credo. C'est Manu, Jéhovah ou le Soleil. Elle crée des rites, des castes, des sanctions, construit des temples et des cachots. Elle entre dans le monde, pour la conquête de ce monde. L'esprit religieux ne formule rien, ne limite rien, sachant trop la fragilité de sa raison, la mobilité de son imagination. Il trouve l'UN présent dans la forêt comme dans la ville. Il ne matérialise pas l'esprit dans les mots ou dans des pierres ; au contraire, il transmue la matière en esprit, sachant que *de ces pierres Dieu peut faire naître les Enfants d'Abraham*. Il sacrifie dans tous les Temples et même sur les places publiques. Fait capital qui différencie l'esprit religieux de l'esprit du monde, fût-ce au milieu des Académies ou des Églises, c'est que l'esprit religieux est un sentiment et ne relève en rien de la démonstration. C'est un amour, c'est l'Amour, au lieu que l'esprit du monde est scientifique, repose sur l'expérience, sur le raisonnement, rejetant bien loin tout élément émotif.

Ceux qui composent cette deuxième classe de l'humanité, ce sont les gens pratiques positifs : hommes d'affaires, d'action, les *struggle for life*, qui observent, classent, raisonnent tout et cherchent à tirer parti le mieux possible de tout ce qui les entoure pour

l'agrandissement de leur Moi. Ils peuvent atteindre, dans l'homme de science, dans l'homme d'état, une grandeur considérable, s'élever à des hauteurs métaphysiques qui, à première vue, se confondent avec l'esprit religieux, mais qui en diffèrent entièrement par ce fait qu'ils partent de la sensation, attachant au monde extérieur une importance primordiale, s'appuient sur la raison, la logique, comme moyen et n'ont qu'un seul but : le développement de leur Moi au maximum de ses possibilités, fût-ce aux dépens d'autrui. C'est l'Être de raison qui n'ouvre les digues de l'amour en lui que s'il est sûr d'en retirer un profit immédiat ou futur.

Or, les données des sens sur lesquelles il s'appuie sont invérifiables ; nos sensations subjectives, incommunicables. La raison est une machine très perfectionnée, mais qui ne peut donner aucun résultat, aucun produit nouveau. Elle moule le grain ; elle ne saurait le produire. Si elle est employée par un cœur humain, dirigée et alimentée par lui, alors elle fournira un travail plus ou moins bon, selon la valeur de l'ouvrier. Mais, même en ce cas, elle est incapable de nous révéler l'être et les sentiments de celui qui l'emploie. Le philosophe, lui, ne connaît que la raison, ne veut se servir que d'elle. Il part du néant et aboutit au néant ; de l'inconnu dans l'infiniment grand à l'inconnu dans l'infiniment petit, des nébuleuses à l'atome, de la masse inexistante à la force incompréhensible sans elle. Il discute même les postulats dont il part. et, sur cette science, il fonde une morale, une sociologie.

Ses productions matérielles, ses lois, servent le mal, avec autant d'intensité que le bien. Il s'entoure d'un brouillard, s'enchevêtre lui-même de liens ; il se fait un vêtement de feuilles et de peaux de bêtes qui arrivent à faire disparaître son propre corps. En cultivant la volonté, le Moi, il sème le germe des destructions futures ; et il ne peut en être autrement puisque son intelligence, opposée à l'esprit, à l'UN, porte le sceau du binaire, de la division.

C'est ainsi que l'humanité se trouve divisée en deux catégories d'êtres qui, bien que parlant le même langage, bien qu'intimement mélangés dans leur vie quotidienne et sous le vernis de la plus parfaite courtoisie, sont et resteront éternellement ennemis. C'est même quand ils ont l'ait d'être le plus parfaitement d'accord, c'est lorsqu'ils prononcent les mêmes phrases, qu'ils sont le plus éloignés du cœur.

Dans tous les pays, dans toutes les races et religions, on peut trouver les uns – en petit nombre – et des autres en masse, car

l'égoïsme, la lutte pour la vie, règnent dans l'humanité. Mais cette grande masse qui s'incline devant la science, devant la raison, la dernière déesse, n'a pas la puissance qu'on pourrait lui supposer. Intérêts, ambitions, croyances font de chacun l'ennemi de celui qui devrait être son compagnon d'armes dans la bataille contre les défenseurs de l'esprit. Les hommes d'action, de lutte, détruisent sans cesse, par la pratique même de leurs principes, ces nations qu'ils ont construites par la conquête, entourées de frontières, de lois, nations toujours bouleversées de trusts, de grèves, de guerres, de révolutions, jusqu'à qu'il n'y pousse plus que des ronces.

Au milieu d'eux, clairsemés dans le monde, sont les autres, ceux que nous avons appelés « hommes à l'esprit religieux ». Artisans, paysans, prêtres ou soldats, peu importe, ce sont des justes dont parle le « Zohar », ceux dont un seul suffit à sauver une ville. Ce sont les ouvriers du Seigneur, les soutiens du Monde. Ils vivent indiscernables au milieu de la foule, méprisés en général, loin des collèges, des chapelles, plus loin encore des sociétés dites initiatiques. Autour d'eux, sont quelques hommes doués qui vivent de leur lumière, qui respirent leurs âmes.

C'est à ces « hommes doués » que nous parlons, que nous rappelons la sentence de Lao Tseu : « *Revenez à la simplicité primitive* », et l'enseignement du Christ : « *Si vous ne devenez pas comme ces petits enfants, vous ne connaîtrez pas le Royaume de Dieu* ».

Car, dans sa simplicité primitive, l'homme possédait cette puissance d'amour qui fait l'homme de désir, puis l'Homme-Esprit. La porte supérieure de son cœur s'ouvre : l'Esprit pénètre en lui. Il devient UN dans cet esprit avec le Seigneur. Il a toute liberté, tous pouvoirs, comme Paul l'Apôtre l'a dit : « *le Seigneur est esprit ; là où est l'esprit, là aussi est la liberté* ». C'est là le seul problème qui se pose et qu'il faut résoudre ; c'est la seule route à suivre ; c'est la bonne nouvelle (Évangile) que, d'âge en âge, sous des formes diverses, les anges viennent redire, dont ils témoignent parfois au prix de leur vie, toujours au prix de leur paix et de leur bonheur, quand ils ne s'élèvent pas à cette suprême sainteté que Notre-Seigneur Jésus-Christ a, seul, atteinte sur les hauteurs de sa Croix.

19 août 1926.

Georges CAILLET

## ADIEU À ALBERT AUDIARD

Ton étoile, mon frère, mon ami *Sirius*, manque au firmament du Temple depuis que tu as répondu à l'appel du Sublime Architecte des mondes en regagnant l'Amenti. *Sirius* était – qui le sait ? - le *nomen* que tu avais choisi, alors que l'état civil t'avait fait naître Albert Audiard, à Nîmes, le 4 juin 1919. Marginal parmi les marginaux, ta discrétion était telle que ta vie exemplaire sera, comme ton départ de ce monde, le 28 novembre dernier, à l'hôpital de Saint-Étienne où tu avais été admis une semaine plus tôt, passée inaperçu aux yeux des occultistes contemporains qui t'ont, pour la plupart, ignoré comme tu les ignorais souvent toi-même, rougeux d'une indépendance érigée en règle de vie. Car tu étais en effet avant tout un homme libre, affranchi des systèmes et des contraintes sociales, quoique tu t'impliquasses dans maintes sociétés savantes, dont la Société académique du Puy dont tu étais vice-président. On y tolérait volontiers tes extravagances : au grand spectacle du Roi de l'Oiseau, en 1987, où trois mille personnes costumées ravivèrent la société du Puy au XVII<sup>e</sup> siècle, tu fis une apparition remarquée, en grande tenue de... Nostradamus !

Le Puy-en-Velay, terre de tes ancêtres industriels de la dentelle, spécialité locale, était ta capitale, et tu t'amusais d'y être connu « comme le loup blanc » (au point qu'une enveloppe libellée à ton nom, sans autre adresse postale que le nom de ta bonne ville, te parvenait à coup sûr !), un loup qui tenait de l'aigle en réalité et exhalait comme un parfum de mystère qui n'était pas pour te déplaire.

Tes fonctions au service de la conservation des monuments historiques, après un début de carrière dans le Génie rural, ton goût de l'histoire locale et ta connaissance des monuments anciens non moins que de la symbolique traditionnelle et des règles de l'héraldique, faisait le bonheur des visiteurs que tu entraîmais dans les endroits les plus réputés comme les moins connus et les plus insolites de ta bonne ville. Il me souvient en particulier d'une visite mémorable, en plein office religieux, des combles de la cathédrale où l'on accédait par une porte dérobée dont tu avais, bien des années plus tôt, « omis » de rendre la clef ! Au retour de la visite clandestine, nous tombâmes nez à nez avec l'évêque de la cathédrale, qui fit mine de l'ignorer... Car tu étais aussi l'homme des farces, et tu ne te prenais pas le moins du monde au sérieux (pour combien de tes contemporains faisais-tu aussi, à juste raison, de même !), et tes fréquents éclats de rire, d'ailleurs souvent accompagnés de grimaces, agaçaient les bonnes gens. Ils m'attristaient, car je devinais sous ce masque de clown de secrètes angoisses, mais il fallait, c'était bien le moins, respecter tes pudeurs autant que tes silences bruyants.

Souvent, tu me fis l'honneur de ta table végétarienne, et, en juillet 1986, tu m'offris l'hospitalité, dans ta maison du Puy, avec une gentillesse exquise, et tu m'ouvris tes archives, que je baptisais alors « fonds Sirius », en les exploitant avec ton autorisation. Notre amitié s'était forgée deux ans plus tôt, au cours d'un

voyage qui nous avait conduits en Belgique, pour une aventure « égyptienne », où l'on réclamait ta caution et mon concours. Au vrai l'aventure tourna court, car ce fut une mésaventure, quoiqu'il ne t'ait pas fallu plus de quelques heures pour te rendre compte du traquenard où l'on cherchait à nous entraîner. Aussitôt après, tu accueillis avec bienveillance mon projet d'histoire de la franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm, publiée en 1988.

A Lyon, ta capitale d'adoption, le Musée Guimet t'offrait une tribune, tandis que t'y accueillait la Société des études psychiques pour d'autres conférences régulières, quand tu ne servais pas de guide à la *Dante Alighieri* où que tu ne donnais pas des cours d'astrologie.

\*  
\* \*

C'est à la suite d'une correspondance suivie avec Mgr James Ingall Wedgwood (maçon « égyptien » comme son collègue Charles Webster Leadbeater, aimais-tu rappeler) que tu étais entré à l'Église catholique libérale, et à la Société théosophique, en 1939. De cette dernière, tu reconstituais d'ailleurs à la Libération, après ton retour d'Allemagne, la branche lyonnaise, *Clarté*. Deux fois libérales était en réalité l'Église qui, dès septembre 1939, t'avait accueillie : libérale, en général, selon que l'indique le titre choisi par ses fondateurs ; libérale, en particulier à ton endroit, puisqu'après avoir été ordonné diacre en 1947, et prêtre, par Mgr Robert Louis Henri, le 26 septembre 1948, tu y a exercé ton sacerdoce en toute liberté. Mgr André Lothe (que tu me présentais jadis à Lyon) puis Mgr Christian S., son successeur, eurent l'intelligence de ne pas t'enfermer dans le carcan d'une théosophie que tu respectais sans doute plus que tu n'y adhérais. Mais tu avais trouvé là le cadre, idéal à tes yeux, pour remplir la vocation sacerdotale à laquelle très tôt le Seigneur t'avait appelé. Tu avais suivi au Puy les cours de théologie du séminaire, où tu étudiais notamment la patristique, l'exégèse biblique et la scolastique, non moins que la liturgie, au point que les bons pères eux-mêmes t'envoyaient parfois leurs élèves pour que tu leur apprennes à célébrer correctement la messe... À Lyon, place des Terreaux, dans les locaux de la Société d'études psychiques (tu respectais là encore plus que tu n'adhérais), tu célébrais la messe dominicale, selon les rites de l'Église libérale... amendés par tes soins : tu en avais supprimé le *Filioque* et tu y ajoutais l'Épiclese ! avec, sinon la bénédiction, du moins l'approbation tacite de tes évêques successifs. Comment oublierai-je avec quelle force tu conférais là, avant chaque liturgie, le sacrement de guérison des malades ? Comment oublierai-je enfin et surtout que c'est dans cette paroisse *Notre Dame* que la Providence, secondée par ta main fraternelle, me fit recevoir le baptême, le 4 novembre 1984, avant que Mgr Christian S., alors évêque auxiliaire, ne me donnât le sacrement de confirmation, le 7 avril 1985 ?

Un temps, l'orthodoxie t'avait séduit, et dans les années 70, à l'occasion de la fête de saint Michel, tu avais organisé, avec Mgr Jean de Saint-Denis, un con-

grès orthodoxe, dans la cathédrale de ta bonne ville et dans la chapelle saint Michel, sur le roc d'Aiguilhe, en présence d'un grand nombre de fidèles, de chanoines et de quelques prêtres catholiques. Mais l'évêque Jean ne réussit pas à te convaincre de poursuivre ton ministère au sein de l'Église catholique orthodoxe de France, car tu refusais d'être re-ordonné, et il eut fallu aussi que tu abandonnes alors la franc-maçonnerie. Mais avec quelle compréhension tu avais accepté mon départ de ta paroisse, en 1986, quand je rejoignais précisément l'ECOF, ce dont même tu te félicitais et tu me félicitais quelques années plus tard.

\*  
\* \*

Initié le 26 novembre 1956, dans la loge lyonnaise *Lugdunum* (où tu recevais les grades de compagnon, le 23 février 1957, et de maître, le 24 mai 1958), ton engagement en maçonnerie a été exemplaire, dans des obédiences traditionnelles où tu t'impliquais, à commencer par la Grande Loge Nationale Française où tu avais donc reçu la lumière. Au Puy, en particulier, combien de loges as-tu fondées ou soutenues, telle *Lafayette aux trois maillets* dont tu as été longtemps vénérable, ou encore *Velaunia* (tu avais choisi ce nom celtique, à l'origine de Velay), sous les auspices de la Grande Loge de France que tu avais finalement rejoint, après un passage à la Grande Loge traditionnelle et symbolique à laquelle tu avais adhéré dès sa fondation. Partout, le plateau d'orateur t'était réservé entre tous. Un regret peut-être dans ta longue carrière : tu ne fus jamais, je ne sais pourquoi, adoubé Chevalier bienfaisant de la Cité sainte. Tu eus alors hésité, me disais-tu, entre deux devises chevaleresques qui t'alliaient comme un gant : *Alta Fest Aquila* (l'aigle vole haut) et *Aquila non capit muscas* (l'aigle n'attrape pas de mouches).

Mais ta grande affaire, c'était bien sûr l'Égypte, dont tu avais étudié dans le détail l'histoire et les traditions (tu avais d'ailleurs appris à lire les hiéroglyphes), et les rites maçonniques « égyptiens », particulièrement Misraïm. Dès le 24 juillet 1959, tu avais adhéré à la Grande Loge *Amon-Ra* d'Henri Dubois, qui te recevras au 66<sup>e</sup> grade, le 21 octobre 1959, puis aux 90<sup>e</sup> et 95<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup> septembre 1960. Celui-ci te chargea alors d'égyptianiser les rituels, notamment les *arcana arcantum*, en 1960-1965, où tu percevais – je ne sais – l'influence de l'alchimie chinoise.

En 1974, tu avais fondé à Lyon un premier atelier égyptien, puis, réalisant un vœu d'Henri Dubois (dont tu conservais pieusement plus de deux cents lettres à toi adressées) dont tu avais hérité, en 1975, de la charge magistrale, dans la lignée de Georges Lagrèze et de Jean-Henri Probst-Biraben, et reprenant – quelle audace ! – le titre de la loge de Cagliostro, tu avais fondé – devrais-je écrire « réveillé » ? – à Lyon, *La Sagesse triomphante*. Celle-ci fut consacrée par tes soins, le 1<sup>er</sup> août 1976 (tu venais d'en célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire), en présence d'une douzaine de frères, non pas comme une loge, tu y insistais, mais comme un atelier de « hauts grades » ; la pierre de consécration provenant du

caveau de l'autel de la commanderie templière de Saint-Barthélémy, du Puy-en-Velay. Un an plus tôt, tu en avais inauguré les travaux préparatoires, par la constitution d'un premier triangle, à l'orient du Puy, formé avec tes amis *Altair* et *Arcturus*. Dès lors, celle-ci s'est réunie quatre fois l'an, à Lyon, où l'on venait de loin - et l'on y viendra longtemps encore sans doute - pour participer aux cérémonies « égyptiennes » et assister aux travaux de ce discret atelier « œcuménique » (c'était ton mot) composé de maîtres, et le plus souvent de passés maîtres des grandes obédiences françaises (Grand Orient, Grande Loge, Grande Loge Nationale et Grande Loge Traditionnelle et Symbolique). Chaque officier y porte le nom d'une divinité égyptienne : Osiris pour le vénérable maître, Thot pour le secrétaire, Horus pour l'orateur, Kher-Heb pour le maître des cérémonies, Phtah pour le premier surveillant, Seth pour le second. Si l'on y présentait - c'est inévitable - des planches de valeur inégale, combien en ai-je entendu de valeur, en rapport avec les thèmes qui tu avais fixés pour des cycles successifs de trois ans, sur la kabbale, le livre des morts égyptiens, la tradition grecque. Sans adhérer à ta loge, j'eus toujours plaisir à m'y rendre, et je sais que tu eus plaisir à m'y accueillir pour des causeries diverses, dont une sur l'histoire des rites égyptiens.

Nommé grand maître du souverain sanctuaire de Melkisedeq, le 10 novembre 1963, tu avais dissocié le 66<sup>e</sup> grade de Memphis-Misraïm en trois paliers : gardien du sanctuaire, prêtre d'Héliopolis, Patriarche de Melkizedeq, et tu en célébrais le culte à l'issue de chaque tenue de Misraïm. Accessoirement, il t'arrivait, en toute discrétion, de célébrer un office gnostique, au titre de l'épiscopat que tu avais reçu de Mgr Pierre Constantin, le 25 février 1962.

« Progressivement, je m'efface de la scène égyptienne » m'écrivais-tu en 1988. Longtemps, pour te succéder à Misraïm tu comptas sur ton compagnon de route, *Orion*, que tu avais officiellement désigné comme grand maître adjoint, en 1986. Celui-ci ayant ensuite choisi une autre voie, tu auras trouvé en *Arcturus*, à tes côtés depuis le début, un digne mainteneur de ta lignée misraïmite, et en *Regulus* un successeur, préparé lui aussi de longue date, au rite de Melkizedeq.

\* \*

D'un accident survenu en juin 1940, tu gardais les séquelles d'une arthrite qui te faisait souffrir en silence et qui, ces deux dernières années, te confinait dans ton appartement où tu te consacrais à la lecture, à la musique (car tu y disposais notamment de deux pianos et d'un orgue), à ta correspondance et à tes nombreux amis. Ceux-ci ont, avec ta famille, accompagné ton corps, dont les cendres reposent dans ton caveau familial, à Vals-près-le-Puy-en-Velay, et ton âme, lors de tes obsèques célébrées en l'église de Vals, le 8 décembre. Le 9 décembre, une messe de requiem a également été célébrée à Lyon, par l'Église catholique libérale, en mémoire de tes cinquante et un ans de sacerdoce.

Albert Audiard, le plus « égyptien » des maçons d'aujourd'hui, longtemps tu continueras à nous guider et à nous instruire, puisque *Sirius*, ta bonne étoile, brille pour l'éternité dans le firmament des « maîtres passés ».

## Phaneg

### L'incinération<sup>1</sup> Extrait des Questions – Réponses du Bulletin de l'Entente Amicale Évangélique<sup>2</sup>

L'incinération<sup>3</sup> est-elle permise ?

Des mystiques, des savants et des êtres au courant de bien des lois de la nature qui sont aujourd'hui perdues de vue, des êtres dont l'esprit portait loin, défendaient l'incinération. Plus ce qui a été notre corps retourne vite à l'état de matière et mieux cela vaut ; même pour la formation du corps qui suivra. Il y a là un mystère corporel totalement inconnu en Europe et pour lequel je ne ferai que cette allusion.

Plus tard, je vous en dirai peut-être davantage. Il y a aussi d'autres raisons. Il faut considérer que cette terre est un être vivant ; comme tous les êtres vivants, elle ne peut rien donner qu'elle ne reçoive. Or si la terre a retiré de son sein des molécules minérales, végétales, animales pour la formation de notre corps, il est nécessaire que vous les lui rendiez. Si vous lui rendez seulement une cendre dispersée aux quatre vents, elle aura plus de peine à retrouver les principes constructifs qui lui ont servi pour la fabrication de votre organisme physique. Rien n'est mort, tout est vivant.

Prenez les cellules de votre cerveau ou de votre cœur ; il y a la partie physique, il y a la partie éthérique, la partie qui est construite avec des fluides encore plus subtils que l'on connaîtra plus tard et la partie purement spirituelle. Lorsque votre corps va dans la terre, une légende touchante indique que tout n'est pas fini, parce que les molécules chimiques vont servir à autre chose, la partie spirituelle a un rôle à remplir. Elle est là dans une famille sur la terre qui n'est pas très heureuse, c'est la famille des minéraux. Au lieu d'être en plein air sous les rayons du soleil comme la plante, le minéral n'a pas beaucoup de chance, il est dans un endroit humide sombre, dans des ténèbres éternelles ; il faut qu'il se développe dans ces conditions là ; aussi se développe-t-il plus lentement. Tout ce

<sup>1</sup> Voir « l'incinération des corps selon l'Ordre pythagoricien », Serge Caillet, L'Initiation n°4 de 2001.

<sup>2</sup> Organe non publié de l'Entente Amicale Évangélique, le *Bulletin* retrace la vie de l'association de Phaneg de 1926 à décembre 1931. Il est constitué régulièrement de conférences complètes, de résumés de causeries, de questions / réponses, de résumés de séances et d'attestations de guérisons.

<sup>3</sup> « L'incinération », année 1928-1929, 1<sup>er</sup> trimestre (oct.28-déc.28), p.42-43.

qui vit a un esprit. Les esprits de ces minéraux, pour qu'ils entendent parler de Dieu, il leur faut quelque chose qui ne soit pas trop éloigné d'eux ; les esprits des cellules d'un corps humain, par exemple, sont un petit soleil pour eux. C'est la seule lumière qu'ils aient de comprendre d'une façon très lointaine ce que peut être Dieu. Il faut que toute la création entende parler de Dieu. Par conséquent, n'empêchez pas que votre corps soit mis dans la terre tout normalement, tout simplement comme les autres. Ne cherchez pas des procédés compliqués et appartenant à d'autres races ; ils peuvent dans ces races avoir leur utilité, nous ne sommes pas des orientaux, mais des occidentaux, ce n'est pas le même soleil qui nous éclaire. Ne cherchons pas la vérité qui leur a été donnée ; elle est bonne pour eux et pas pour nous.

Réfléchissons et que ceux qui seraient tentés de chercher la vérité dans les dogmes orientaux se rappellent ces discours des Brahmes pour quelques-uns d'entre nous qui étaient partis chercher la vérité dans l'Inde : « *Mais qu'est ce que vous venez faire ici ? Vous avez votre initiateur, il est même plus haut que le nôtre. Vous avez votre révélation, pourquoi venez-vous chercher la nôtre à nous qui sommes en retard sur vous, retournez dans votre pays.* »

Certains n'ont pas compris et sont restés là-bas.

#### PAROLES DE MONSIEUR PHILIPPE

Qu'importe pour nous la souffrance ? Pendant que nous souffrons, d'autres ne souffrent pas. Ainsi nous avançons et ceux pour qui nous souffrons avancent aussi. Il y a, vous le savez, plusieurs êtres en nous. Sitôt qu'un de ces êtres s'en va, l'harmonie est rompue et la souffrance est là. Pour compenser cet être absent, il faudrait qu'on nous envoie un gardien et la quiétude viendrait. Mais alors il n'y aurait pas de souffrance et on n'avancerait pas. (Mai 1895)

Ne faut-il pas passer par toutes les souffrances pour comprendre celles de nos frères et y compatir ? (10-4-1895)

Alfredo Sousa.

## LOIS DES MIROIRS MAGIQUES

### 1<sup>ère</sup> partie

**L'**impatience (en tout ce qui a rapport aux pouvoirs mystérieux qui constituent la Science occulte) retardera toujours ou empêchera complètement le succès. Mais toute âme qui cherche la Vérité (qui suit avec humilité et persévérance le difficile sentier de la Connaissance, toute âme sans cesse reconnaissante pour la moindre miette qu'elle peut recueillir de la table « Uranique » finira toujours par recevoir la véritable Lumière de la divine puissance magnétique et spirituelle de la véritable Magie. Le Grand Maître de notre Ordre a dit :

« *Ce n'est qu'en Bonté et en Pouvoir, en Esprit et en Vérité, que le Néophyte, l'Adepté et le Frère dévoué peuvent attendre le fond du Fini, peuvent percer par leur âme le Royaume de l'Être Infini.* »

Bonté et Vérité sont les clefs qui ouvrent les portes mystiques de gloire, et celui seul qui possède ces clefs peut connaître le Mot qui permet à qui le sait d'écarter le Voile d'Isis. Alors il voit, il entend, il sait ; il est capable de guérir toutes les maladies mentales, morales, sociales et physiques des humains par le secours de ce secret, par le moyen de ces Pouvoirs Divins d'une âme purifiée que bien peu possèdent naturellement et qu'un moins grand nombre encore peut acquérir parce qu'ils demandent la Patience, l'Humilité et la Volonté.

Il n'y a que les enfants de l'Empyrée, de naissance ou d'adoption, qui soient admis à participer au Trésor de la Vierge du Monde, mystérieuse et, pourtant, partout présente ; ceux-là seuls peuvent posséder l'Inspiration surnaturelle, aspirer le Souffle Divin de Dieu. Car, rappelez-vous que : « *Quiconque a une volonté ferme, la Patience et la Pureté d'intention peut, s'il le désire, forcer la porte du mystère, pénétrer dans les vastes et étranges domaines, et jouir des connaissances sublimes refusées aux âmes inférieures.* »

Novalis [le Rose+Croix] dit :

« *Le hasard n'est pas insondable ; il a lui aussi sa régularité propre. Celui, ou celle, qui a le sens juste à l'égard du hasard, a déjà le cachet, le sceau du pouvoir royal.* » Non, sans doute, qu'il puisse connaître et utiliser tout mystère, mais il en atteindra quelques-uns élevés bien au-dessus de la connaissance de ceux des mortels qui n'ont pas de semblables dons naturels ou qui ne les ont pas atteints par l'expérience et l'épreuve.

Celui-là peut aisément et sûrement déterminer ce qui pour d'autres moins bien doués ou pourvus de moins de courage, de bonté et de patience, restera toujours inconnu dans cette vie.

Vraiment pourvu de ces qualités, il commandera nécessairement les révélations et l'obéissance des intelligences invisibles, des pouvoirs subordonnés et des agents de l'univers. Il pourra rechercher à ses propres sources la destinée des autres, résoudre les énigmes par les lois, lire l'avenir comme en un livre ouvert, dire les choses qui arriveront à quelque consultant, en tout ce qui concerne le corps. L'âme a sa santé, ses affections, ses possessions ; et son regard perçant, jeté en avant ou en arrière, peut discerner les fins, la résultante de tout être ; tout cela se fait par l'aura de l'âme ; un *fantorama* semblable à la vision révélatrice du voyant sur la surface du Miroir magique : « Rien n'est impossible pour l'homme bon et réellement déterminé ».

#### CLASSIFICATION DES MIROIRS

Il y a 3 degrés de miroirs : le neutre, le mâle et le féminin. Le premier est petit et de peu de valeur, propre plutôt à une simple expérience philosophique qu'à un usage vraiment pratique : il a deux foyers, est bon pour produire des nuages et des feux, des symboles et des ombres, mais son filament magnétique est très faible et ses deux foyers ne sont pas toujours mathématiquement justes. Ils se détériorent et se brisent aisément. Ils coûtent peu, du reste ; on les trouve surtout entre les mains des diseurs de bonne aventure, des Gypsies errants de la plus basse classe, qui n'ont pas les moyens de se procurer des miroirs de meilleure qualité.

Le miroir de taille suivante est le féminin ; le foyer en est exact ; son poli est superbe, il a beaucoup de pouvoir et sa sensibilité est très remarquable : les visions qui s'y dépeignent sont claires, déliées et distinctes dans leurs détails, c'est le miroir qui convient aux hommes.

Le troisième, qui est en même temps le plus puissant des miroirs magiques, est le mâle (qui est spécialement convenable pour les femmes). C'est le plus grand de tous ; son champ magnétique de vision est immense ; il est bien plus approprié aux exercices des débutants que les deux autres formes, car ceux-ci présentent souvent 3 visions distinctes à la fois dans leur champ magnétique.

#### MANIEMENT DES MIROIRS

Il ne doit pas être permis qu'un miroir soit manié par d'autres que son propriétaire ; toute manipulation étrangère en mélange le magnétisme et

détruit la sensibilité. D'autres personnes peuvent être admises à y regarder, en le tenant par la boîte qui le renferme, mais sans jamais en toucher ni le cadre ni le verre.

Quand la surface du miroir est salie ou couverte de poussière, il faut le nettoyer avec de l'eau de savon fin, le bien rincer, le laver légèrement à l'esprit de vin avec un chiffon, le frotter ensuite avec un peu de farine sèche et enfin le polir avec un morceau de velours doux ou de la peau de chamois. Un miroir ne doit pas être négligé. Il faut le magnétiser fréquemment au moyen de passes de la main droite, pendant cinq minutes à chaque fois. Cette opération le conserve vivant, fixe sa force et ses pouvoirs. Les miroirs, analogues aux êtres humains, doivent être entretenus comme eux, vivants et en bonne santé, pour être de bon usage.

Des passes faites avec la main gauche ne font qu'ajouter à sa sensibilité. Pour lui donner du pouvoir et de la force, c'est avec la main droite qu'il faut le magnétiser au lever du soleil, un dimanche. Pour lui donner de la sensibilité, on doit le magnétiser le lundi, au lever du soleil, et de la main gauche, la face tournée vers l'est, et avec une prière adressée à Dieu, pour aider et donner du pouvoir.

Plus on en use longtemps et souvent, meilleur il devient pour l'usage pratique. La magnétisation du verre atteint un degré plus haut qu'il n'est possible de lui donner avec la main, si on fixe les yeux sur son centre, dans un calme parfait. Il pourra alors magnétiser beaucoup de personnes qui résisteraient à toute autre forme de mesmérisme.

En se servant du miroir, il faut toujours en tourner le dos du côté de la lumière, jamais la face, car ce serait fatal au pouvoir de vision.

La position du miroir doit être oblique, de façon que la partie supérieure soit la plus éloignée de l'observateur. On a la preuve que le foyer est juste et que la position du miroir est bonne quand aucune image, ni quoi que ce soit, ne s'y reflète. Pour arriver à ce point, il en faut changer l'inclinaison ou en mouvoir la tête, jusqu'à ce qu'on aperçoive comme une masse profonde, liquide et grisâtre et transparente, ce qui n'a lieu qu'après que le magnétisme a eu le temps d'être absorbé. Cette surface est le plan magnétique du miroir ; c'est en elle, ou sur elle, que toutes les choses discernables apparaîtront au voyant.

La première chose que l'on voit, ce sont des nuages. Ils semblent être sur ou dans le miroir ; mais en réalité il n'en est pas ainsi. Ils sont à la surface extérieure du champ magnétique, au-dessus de ce champ. Ce plan magnétique rassemble ces nuages (en les tirant) des yeux de l'observateur. Les personnes d'un tempérament magnétique, une brune aux yeux noirs, à la peau brune, aux cheveux foncés, chargeront plus vite le miroir, mais non plus efficacement que celles qui ont le tempérament inverse.

Le miroir mâle ne se développe pas en clairvoyance aussi aisément que le miroir féminin, mais il devient extrêmement puissant et correct, une fois développé. Les personnes qui y voient le mieux sont les vierges, et ensuite les veuves.

En tous cas, un garçon avant l'âge de la puberté, une fille encore vierge, sont les voyants les plus prompts et les plus pénétrants. Leur magnétisme est pur, sans mélange, sans sexe, et pureté signifie pouvoir, en toute question de magnétisme et d'occulte.

Les nuages blancs sont favorables, affirmatifs et bons ; pour les nuages noirs, c'est l'inverse ; ils sont malheureux et mauvais. Les nuages violets, bleus et verts présagent une joie prochaine. Les nuages cramois, orange et jaunes indiquent un danger, des troubles et la maladie. Ces trois nuages annoncent encore déception, perte, calomnies, chagrin, et toute surprise de nature désagréable.

Pour agir sur une personne éloignée, évoquez son image, retenez-la sur le miroir par la force de la volonté, et fixez fermement votre esprit et votre intention sur cette personne, en quelque lieu qu'elle se trouve. Le pouvoir de l'âme la trouvera quelque part dans l'espace.

Lisez, notez bien, apprenez et assimilez intérieurement cette loi : rien n'est plus certain que ceci : si l'intention du voyant est mauvaise, elle réagira sur lui (ou elle), dans ses terribles effets, tôt ou tard ; il n'est pas besoin d'en dire davantage au sage.

Rappelez-vous que les espaces aériens sont remplis d'intelligences innombrables, célestes ou au contraire ; que les dernières ont la force, et les premières le pouvoir. Pour atteindre les bonnes, il faut que le cœur soit en harmonie avec elles. En bien des cas, elles répondront si elles sont invoquées dans un sentiment de piété et avec l'aspiration intérieure vers les dons supérieurs. Elles vous protégeront et vous garantiront des influences nuisibles des mauvaises intelligences ; et il y en a des armées innombrables, de ces mauvaises, sur les confins étroits qui séparent les 2 mondes à chaînons naturels qui relient l'Esprit à la Matière. Ils sont par myriades de degrés, tels que le spirite ignorant, sans guide, n'en a pas encore la moindre idée.

Ces forces malignes sont aussi terribles que nombreuses, mais elles ne peuvent jamais atteindre ou attaquer avec succès l'âme qui a confiance en Dieu, dans la pureté de son cœur et la perfection de sa foi, l'âme qui invoque la Sagesse, le Bien, le Beau et le Vrai.

C'est de ces forces que le jeune néophyte inexpérimenté doit se garder strictement. Sa conscience intime lui dira infailliblement quels pouvoirs embrassent l'objet qu'il a en vue ; souvenez-vous qu'un occultiste irrégulier est mauvais. Il n'est que l'instrument inconscient des pouvoirs malins, bien qu'il se flatte de commander. À la mort, son âme tombe dans les sphères d'existence infra-humaine. Sa chance d'immortalité est per-

due pour toujours et, au milieu des Élémentaires dont il se figure avoir fait ses esclaves, il mène une existence malicieuse de durée incertaine jusqu'à ce que, sa vitalité étant toute dépensée, il tombe graduellement dans l'inconscience, fantôme qui s'évanouit, se désintègre atome par atome dans les éléments qui l'environnent. Puis, il disparaît enfin, ne laissant pas même une ombre après lui.

La face du miroir ne doit jamais être exposée à la lumière du soleil, à cause de l'action chimique des rayons solaires, qui désintègre, détruit la sensibilité magnétique et ne fait plus du miroir qu'une ruine. La chaleur et le froid extrêmes lui sont également pernicieux. Sous leur influence, il se déforme et perd ainsi la possibilité de retenir les effluves magnétiques des yeux de l'observateur. Il les fait alors rouler comme l'eau projetée sur un fer chaud, et tombe ainsi hors d'usage.

Quoi que ce soit qui apparaît à la gauche de l'observateur, quand il regarde dans le miroir, cela est réel, c'est-à-dire que c'est l'image de quelque chose de réel, que c'est objectif par conséquent.

Tout ce qui se produit à la droite de l'observateur, est symbolique, donc subjectif.

Des nuages montants, ou des ombres confuses, sont affirmatifs, en réponse à la question posée (peu importe qu'elle ne le soit que mentalement). C'est l'inverse pour des nuages descendants : ils sont négatifs à l'égard de la question posée.

Des nuages et des ombres qui se meuvent vers la droite de l'observateur annoncent des Êtres Spirituels, indiquent leur présence, leur intérêt et leur pouvoir de se plier à la requête du voyant.

S'ils se meuvent vers la gauche de l'observateur, cela signifie ou bien « fini pour le moment », ou bien « Nous ne pouvons accéder à votre demande ». Par conséquent la séance magique est finie.

Ayez soin de délivrer toutes les intelligences qui ont pu se manifester (visibles ou non). N'oubliez, en aucun cas, cette formalité, et puis remettez votre miroir à l'abri.

## INSTRUCTIONS PARTICULIÈRES

Quand vous avez pu vous procurer un bon miroir, et que vous l'avez magnétisé vous-même, comme il a été expliqué plus haut, pour le rendre parfaitement sensible pour vous, commencez les opérations en purifiant d'abord le corps, afin d'en faire une demeure plus convenable pour l'âme.

Que la période de purification soit continuée comme suit pendant 7 jours.

Observez une continence absolue, levez-vous le matin aussi près du lever du soleil que les circonstances le permettront, épongez votre corps

à l'eau froide ou tiède, et frottez-le bien avec une serviette ou le gant spécial à cet usage.

Après vous être habillé, tournez vos pensées vers Dieu, la Grande Cause Première et, dans un esprit d'humble dévotion, élevez vers le ciel votre prière et vos aspirations du matin.

Ensuite, si les circonstances vous le permettent, faites une promenade de 2 milles. Chemin faisant, observez toute chose, spécialement les objets naturels. Réfléchissez sur eux et prenez note de votre première impression sur chaque objet ou chaque personne. Après cette promenade, prenez votre déjeuner du matin. Si vous êtes alors accoutumé à ne point fumer et à ne boire aucune boisson fermentée, votre meilleure nourriture sera du lait frais, du pain fait de bon froment, un peu de beurre et des fruits ; mais si vous commencez seulement à abandonner l'alcool et l'usage des liqueurs alcooliques, buvez du café fort. Il sera très efficace pour contrebalancer l'usage antérieur du tabac. Il faut ajouter ici que, en aucun cas, il ne faudra manger de viande. Il y a cependant des circonstances où un bon régime végétal est impossible. Il faut, dans ce cas réduire la quantité de viande à la moindre proportion possible et y ajouter autant de fruits (ou de légumes) qu'on le pourra.

Pendant le jour, restez maître aussi absolu que possible de votre intelligence ; observez jusqu'à vos petites fautes et tenez-vous en garde contre elles. Ne laissez personne exciter votre colère. Elle ternit et obscurcit la lumière intérieure qui s'éveille.

Rappelez-vous que c'est seulement quand l'âme est calme et à l'abri du trouble, quand l'esprit est livré aux influences supérieures, que les scènes du monde magique se déroulent. Les contrastes ne peuvent subsister ensemble. Ils ont leurs sphères respectives. Les yeux de l'âme s'ouvrent sur un océan sans limites, quand elle devient libre ; quand les objets terrestres disparaissent de la vue, les visions au monde spirituel se reflètent sur son sein profond et calme.

Enfin, tâchez que chaque jour marque un progrès sur le jour précédent, prenez la résolution de vous corriger de tout défaut. Prenez un repas léger, semblable à celui du matin ; méditez sérieusement sur toute chose spirituelle, souhaitez le progrès et le succès de tous vos frères, et retirez-vous pour prendre votre repos d'assez bonne heure, sans oublier votre prière du soir et les actions de grâce pour le jour qui vous a été accordé encore.

*Nota : Ces règles s'appliquent naturellement au cristal aussi bien qu'au miroir.*

## 2<sup>nd</sup> partie

### RITE DE CONSÉCRATION DES CRISTAUX ET DES MIROIRS

Une chambre spéciale, employée seulement pour la Science Occulte. Les fenêtres voilées de rideaux violets, de façon qu'il n'y ait pas d'autre lumière que celle donnée par de petites lampes de cristal (celles employées dans les laboratoires de chimie seront convenables). Deux petits trépieds de 18 pouces de hauteur. Les pieds doivent être faits : l'un de fer poli, l'autre de bronze poli, et le troisième de cuivre. Le bassin ou brûle-parfum en sera d'airain. Un petit guéridon ou une petite table couverte d'un tapis de toile blanche ; un autre drap de toile blanche pour le parquet.

Du feu, de l'encens, l'huile d'olive pure, mèches de coton, un tapis de toile blanche où se tenir, enfin un surplis de toile blanche.

Placez la table recouverte de son tapis de toile blanche à l'extrémité orientale de la chambre. Mettez le miroir ou le cristal au centre de la table, et les lampes de cristal autour de lui. De chaque côté de la table, les trépieds avec de l'encens. En tête de la table, posez un tapis (un drap blanc) de toile blanche sur le parquet. S'il s'agit d'un miroir, il faut l'incliner de l'angle convenable pour trouver le foyer qui lui est propre. Si c'est un cristal, il faut le poser à plat. Un verre à vin neuf sera convenable.

Tout étant préparé, vous devez entrer dans la chambre pieds nus, tête nue. Juste après que vous avez pris le bain et que vous venez de vous habiller — sans votre habit — enveloppé du surplis blanc, comme d'une robe, et vous procédez comme voici :

Allumez la lampe et placez l'encens sur les trépieds pour le faire brûler. Cet encens doit être de même espèce que celui employé dans les temples bouddhistes. Alors, à genoux, faisant face à la table et à l'est, dans une pieuse concentration de l'esprit, adressez la prière suivante :

*« O Dieu tout-puissant et très miséricordieux, notre Père et notre Créateur, je Te supplie humblement qu'il plaise à Ta majesté de me délivrer de tous désirs mauvais ou mondains ; dispose-moi pour que je me tiennne en la présence des Êtres Célestes qui, avec Ta permission, répondront à ma prière, à ma supplication, pendant la consécration de ce miroir (ou cristal), dans le but d'accomplir mes opérations, par Ton pouvoir divin, pour l'intérêt et le bien de mes semblables et frères. Je T'en prie humblement en Ton Nom, à Toi qui vis et règnes, Dieu Éternel, sans fin, sur le monde. Amen !»*

Ensuite, étendez la main gauche vers l'est et élevez votre cœur et votre âme en récitant ce qui suit :

« O Dieu Tout-puissant, Toi, Grand Auteur Suprême de toute Bonté, de toute Miséricorde, de toute Sagesse et de toute Justice, je t'en supplie humblement : daigne permettre à ton Grand et Puissant Serviteur Saint Michel, Archange-gouverneur et Chef de nombreuses légions d'Esprits Célestes sous la direction desquels l'humanité est guidée à travers les maux qui affligent la terre, qu'il puisse verser sa sainte et céleste influence sur ce miroir (ou ce cristal, selon le cas), afin qu'il soit ainsi permis à toute intelligence céleste que je pourrai évoquer de revêtir sa forme Angélique, d'apparaître dans ce miroir et de répondre à toute question que je pourrai désirer lui poser en une manière appropriée et bienséante à sa nature céleste. Je prie ainsi au nom du vrai Dieu toujours vivant, par la grâce du Saint-Esprit et ton pouvoir, à toi qui vis et règnes depuis des siècles et jusqu'à des siècles infinis. Amen ! »

Lorsque ensuite vous désirez une évocation, demandez à (l'Archange) Michael d'envoyer un Esprit, par la formule suivante :

#### POUR L'ÉVOCATION D'UN ESPRIT

Oh ! Source Infinie de Lumière et d'amour, oh Toi, Esprit éternel et tout-puissant, écoute la voix de ton enfant ! Oh ! Être Céleste qui gouvernes le présent cycle du Monde, Michael, Archange puissant du Soleil, toi qui t'élèves actuellement dans le ciel Oriental, nous, tes humbles disciples du second ordre (ou de la 2<sup>ème</sup> milice), nous te demandons humblement qu'il soit permis que nos sens soient éclairés par le ministère de tes saints messagers. Accordez-moi (ou au voyant, selon le cas) la permission de voir clairement et d'invoquer des visions spirituelles dans ce miroir sacré (ou ce cristal). Assistez-moi, alors, grand et puissant Ange du Feu solaire. Envoie l'un de tes messagers pour garder cet instrument consacré de ton bon plaisir, et Instruis-moi dans l'Art sacré de la pré-Science. Je t'en prie humblement pour l'honneur et la gloire de la Science sacrée. AMEN, AMEN, AMEN !

Voici maintenant une formule d'évocation pour appeler l'ange gardien du miroir (ou cristal). Après avoir récité l'évocation de l'Esprit, récitez la suivante dans une Intense concentration d'esprit :

« Au nom du Créateur Éternel et Omniprésent, en qui nous nous mouvons, nous vivons et nous avons notre être, je prie le fidèle gardien de ce miroir de manifester maintenant sa présence pour moi (ou aux yeux du voyant). Hâte-toi, hâte-toi, sur les ailes de l'air, car nous t'attendons, et que tout honneur soit rendu à ton Maître qui t'envoie. Amen ! »

Quand le gardien est présent, vous pouvez lui demander une vision particulière (si vous le désirez), dans les termes suivants :

« Et maintenant, ange gardien, je te demande de manifester une véritable et fidèle vision de... (formuler la vision désirée)... et ce en quoi j'ai manqué, ne manque pas, toi, en me l'accordant au nom de ce symbole (pentacle ou Signe du Gardien). Amen ! »

Le symbole doit être demandé quand le miroir est dédié, ce qui est le premier usage à en faire.

Après la consécration, ne manquez jamais de dédier un miroir destiné aux révélations occultes aux Anges du Soleil, parce que le soleil domine ou gouverne dans le présent cycle.

Ce rite de consécration doit être commencé le matin du premier dimanche, après le 21 juin. Juste à l'heure du lever du soleil pour le lieu de l'opération, et répété chacun des 6 Jours qui suivent, au lever du soleil, avec les variations suivantes :

Après avoir récité l'évocation de l'Esprit, ajoutez pour le Lundi : « Et toi, éclatant Gabriel, Ange céleste qui gouvernes la sphère de la Lune, accorde-nous ton aide et ton pouvoir dans l'exercice de cet art divin, et puisse la paix et l'harmonie exister entre nous pour toujours ! »

Le Mardi, ajoutez : « Fort et puissant Samael, qui gouvernes la sphère de Mars, etc. »

Le Mercredi : « Brillant Raphaël, doux messenger de Dieu, qui gouvernes la sphère de Mercure, etc. »

Le Jeudi, ajoutez : « Glorieux et bienveillant Zachariel, qui gouvernes la sphère de Jupiter, etc. »

Le Vendredi, ajoutez : « Ange de l'Amour, brillant Anael, Prince de la lumière astrale, qui gouvernes la sphère de Vénus, etc. »

Le Samedi, ajoutez : « Auguste Cassiel, esprit mystérieux de la Science cachée, qui gouvernes la sphère de Saturne, etc. »

Dans l'usage du miroir (ou du cristal), souvenez-vous que quoi que vous demandiez, cela doit être gouverné par le jour convenable, c'est-à-dire que la question doit être posée le jour qui gouverne le sujet dont il s'agit. En matière occulte, les différents sujets sont gouvernés comme suit :

Toutes les questions de Religion Ésotérique et de Science Sacrée, par Michael.

Celles de sexe, de génération, de vie animale et végétale, par Gabriel.

Celles concernant le feu, le courage, la volonté, la guerre, par Samael.

La poésie, la musique, la joie, la naissance, le mariage, l'amour, par Anael.

Le sacerdotisme, l'Église, les rites et les cérémonies, par Zachariel.

Toutes questions de mystères profonds et cachés, le monde des Élémentaires, la Mort et les morts, la maladie, les troubles occultes, etc. par Cassiel.

Ces brèves instructions sont données seulement pour fournir des connaissances claires sur la direction convenable des opérations.

Une fois que le miroir (ou le cristal) a été dûment consacré 7 fois, il doit être mis de côté, réservé pour l'usage, et personne ne doit être admis à le manier.

Ce qu'il faut faire ensuite est d'exercer un voyant spécial, et à cet effet une jeune vierge pure d'environ 13 ans est la meilleure voyante. Cependant elle n'est pas essentielle. Toute personne jeune d'âme bonne et morale peut faire autant, si elle est naturellement de tempérament clairvoyant. Un garçon d'âme pur ou jeune, peut être choisi pour être magnétisé et patiemment exercé à la pratique du miroir, le dimanche, à l'heure du soleil, et le mercredi, à l'heure de Mercure.

Car chaque planète gouverne dans son jour les heures suivantes, à savoir : la 1<sup>ère</sup>, la 8<sup>e</sup> et la 15<sup>e</sup> à compter du lever du soleil.

Pour trouver la véritable heure planétaire, divisez en 12 parties le temps qui doit s'écouler entre le lever et le coucher du soleil. Ces douze parties se nomment les heures planétaires du jour ; et du coucher au lever du soleil, ce sont les heures planétaires de la nuit. Par conséquent, l'heure planétaire sera tantôt plus grande, tantôt moindre que notre heure terrestre ordinaire, selon les saisons.

Les heures sont en rotation comme suit : Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure et Lune.

Par exemple, supposez que le temps entre le lever et le coucher du soleil soit de 9 heures ; soit 3 heures de moins que 12 heures ; l'heure planétaire sera seulement de 45 minutes. Si maintenant nous voulons connaître l'heure de Mercure, pour le dimanche, comme le soleil gouverne la première heure, Vénus la seconde et Mercure la 3<sup>e</sup>, les deux heures planétaires pour les deux premiers étant de 45 minutes chacune ou, au total, une heure et demie, l'heure de Mercure commencera une heure et demie après le lever du soleil et continuera pendant 45 minutes.

Après cela viendra l'heure de la Lune, puis celle de Saturne et ainsi de suite.

Chaque planète gouverne la première heure de son jour, en commençant au lever du soleil.

Les heures de la nuit se trouvent en continuant la série des planètes de la même manière.

Pour trouver la longueur de l'heure planétaire d'un jour donné, divisez par 6 le temps (en heures, minutes et secondes) du coucher du soleil pour ce jour.

Pour trouver la longueur de l'heure planétaire de la nuit, divisez par 6 l'heure du lever du soleil, et le résultat donnera la durée de l'heure planétaire pendant la nuit précédente.



## LES LIVRES



Dans un « **GUIDE DES SPIRITUALITÉS EN FRANCE** »<sup>1</sup>, Florence Vertanessian nous invite à visiter, adresses à l'appui, un certain nombre de mouvements religieux et spiritualistes ayant pignon sur rue. Classés en deux grandes catégories : les courants religieux, la spiritualité laïque, ces mouvements vont du védisme au *new age*, en passant par le bouddhisme, le judaïsme, le christianisme et l'islam, d'une part, les réseaux fraternels, d'autre part. Soulignons qu'il s'agit bien d'un guide et non d'un ouvrage de réflexion et d'étude, ce que d'ailleurs l'auteur n'a pas cherché à faire. L'intérêt de cet ouvrage est qu'il peut faciliter la vie des chercheurs en leur indiquant les portes où frapper. Dans les réseaux fraternels, on rencontre quatre grands piliers de la spiritualité que sont la franc-maçonnerie, le martinisme, la Rose+Croix et la théosophie. Trop peu de pages sont consacrées à ces mouvements multiformes, ce qui conduit à un examen superficiel de leur histoire et de leur présence. Présenter le martinisme en moins de trois pages est nécessairement réducteur et il en va de même pour les autres piliers actuels de la spiritualité.

Les origines de la franc-maçonnerie n'ont pas fini de susciter de nombreuses recherches et c'est tant mieux. Cet ordre initiatique si méconnu et trop décrié par les ignorants ne cesse de faire l'objet de recherches historiques et Jean Ferré dans son « **HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE PAR LES TEXTES (1248-1782)** »<sup>2</sup> s'est attaché à rechercher les sources de la franc-maçonnerie à travers des textes fondateurs, tels les « Statuts de Bologne », de 1248, mais aussi le « Regius » (1390) et le « Cooke » (1410), déjà bien connus des chercheurs. Plus près de nous, les « Constitutions d'Anderson » (1723), le Convent des Gaules (1778) et celui de Wilhelmsbad (1782) qui virent naître le Régime Écossais Rectifié sous l'impulsion de Jean-Baptiste Willermoz et l'influence de Martinez de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin, font l'objet d'une étude approfondie car, comme le rappelle l'auteur avec justesse, c'est à partir de ces textes que l'on peut voir évoluer et se transformer la maçonnerie en ses différents stades opératifs et

<sup>1</sup> Éditions « Kiron, Philippe Lebaud », 2001, 288 pages, 20 euros.

<sup>2</sup> Éditions du Rocher, 2001 – 476 pages, 24 euros.

spéculatifs. Vingt-trois textes fondateurs sont réunis dans ce volume indispensable à tous ceux qui veulent comprendre la réalité maçonnique en ses dimensions initiatique et spirituelle.

Grand amateur d'alchimie, **Richard Khaizine** vient de publier « **DE LA PAROLE VOILÉE À LA PAROLE PERDUE** »<sup>1</sup>. Affirmer en préambule que « *le grand et unique secret de la franc-maçonnerie réside dans ce que l'on nomme la Parole Perdue* » est à la fois vrai et faux. Vrai, car cette recherche de la Parole Perdue est le but de toute initiation sérieuse, faux, car on la trouve dans une foule d'ouvrages de vulgarisation et que n'importe quel lecteur profane peut y avoir accès. Nombreux sont ceux qui pensent que le véritable secret maçonnique est de toute autre nature, de nature intimiste et, par conséquent, incommunicable. Que l'alchimie (spirituelle, bien entendu) ne soit pas étrangère à la démarche maçonnique, voilà qui ne fait plus de doute et ne donne plus lieu à débat. À condition de ne pas tout mélanger et de se garder des rapprochements audacieux. En l'occurrence, l'auteur avance avec une prudence méritoire qui rend agréable et intéressante la lecture de cet ouvrage, à la condition de faire fonctionner son esprit critique.

Il est du dernier chic de voir ou, mieux, d'entrevoir, des clins d'œil initiatiques dans beaucoup de textes qui, à priori, ne sont que d'aimables divertissements. C'est ainsi que **Jacques Fontaine** s'est attaché à extraire des « Aventures de Tintin », du célèbre Hergé, des énigmes initiatiques dans quatre albums parmi les plus connus et cela donne un ouvrage au titre prometteur « **HERGÉ CHEZ LES INITIÉS** »<sup>2</sup>. Basé sur la fameuse *langue des oiseaux* et sur la psychologie des profondeurs dont l'auteur est un spécialiste comme nous le rappelle le « prière d'insérer », le laborieux décryptage des messages symboliques, initiatiques et maçonniques *visibles* à chacune des pages et dans chacun des dessins de ces albums sont propres à « *nous faire pénétrer dans le pays enchanté de l'harmonie, de la beauté et de la sagesse de l'Humanité* ».

Les dictionnaires des idées fausses ou reçues connaissent toujours un grand succès dans le public. Quand **Odon Vallet**, enseignant à Paris VII et spécialiste des exégèses religieuses, prend sa belle plume pour livrer un « **PETIT LEXIQUE DES IDÉES FAUSSES SUR LES RELIGIONS** »<sup>3</sup>, on découvre avec avidité une succession de notions erronées qui se transmettent, les yeux fermés, de génération à génération. D'« Akhénaton » à « Zen », en passant au hasard par « Castes »,

<sup>1</sup> « Le Mercure Dauphinois », 2001 – 230 pages, 18,30 euros.

<sup>2</sup> Dervy, 2001 – 200 pages, 18 euros.

<sup>3</sup> Albin Michel, 2002 – 280 pages, 13,90 euros.

« Opium », « Paradis » ou, encore, « Sectes » ou « Sexualité », l'auteur dénonce ces contresens et contrevérités qui se traînent, souvent triomphalement, en tout cas sans l'ombre du moindre doute, dans des discussions et des écrits apparemment sérieux. Voilà un ouvrage à découvrir et à garder à portée de la main pour éviter justement les écueils des idées fausses.

À l'intention de tous ceux qui voyagent fréquemment en France, **Jean-Pierre Bayard** a répertorié les vierges noires par département en un gros volume « **DÉESSES MÈRES ET VIERGES NOIRES** »<sup>1</sup>. L'auteur a recensé plus de 100 églises et de 450 sites où l'on peut trouver des vierges noires, statuettes fabriquées entre les X<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Dans la première partie de son ouvrage, Jean-Pierre Bayard expose, avec force documentation et beaucoup de clarté, le culte des déesses mères depuis l'Antiquité, celui de la Vierge Marie ainsi que le symbolisme des vierges noires. Avec un très louable souci d'aider les lecteurs partis à la rencontre de ces vierges noires, l'auteur indique pour chaque site les coordonnées correspondantes des cartes « Michelin ».

Luisant avec discernement dans les mythes médiévaux, **Alain Desgris** présente « **GRAAL, TRADITION ET QUESTE** »<sup>2</sup>. S'appuyant principalement sur le cycle arthurien et la littérature graélienne, l'auteur dégage de l'ensemble des récits et des légendes une histoire bien construite de ce mystérieux Graal et une présentation des principaux objets de la Queste. En annexe, il nous emmène jusqu'à Stonehenge (en Angleterre), site curieux et riche en vestiges pleins d'enseignement. De riches illustrations ornent cet ouvrage qui peut prendre une place privilégiée dans la bibliographie déjà tant fournie du Graal.

D'une manière générale, quand on voit sur la couverture d'un livre « **LE NOUVEAU MYSTÈRE DU VATICAN** »<sup>3</sup>, on s'attend à découvrir une nouvelle fois quelques détails croustillants sur les activités pas toujours *catholiques* et plus séculaires que spirituelles du Saint-Siège. Or, il n'en est rien dans le cas présent, car l'auteur de ce livre, le **Père François Brune**, nous conte, à la manière d'un roman d'investigation, l'étrange aventure survenue à un moine bénédictin qui, ayant réussi à capter des gammes d'ondes à travers des chants grégoriens, réussit à percevoir des scènes du passé. Nous sommes dans le domaine du paranormal qui fait généralement mauvais ménage avec les dogmes établis et diffusés par les religions officielles ; ce paranormal, on le cultive en général plus

<sup>1</sup> Éditions du Rocher, 2001 – 326 pages, 20 euros.

<sup>2</sup> Éditions Véga, 2001 – 254 pages, 19,50 euros.

<sup>3</sup> Albin Michel, 2002 – 190 pages, 13,90 euros.

ouvertement dans les officines décrétées marginales et hérétiques. Et pourtant, le père Ernetti, le héros de ce livre, est un bon bénédictin bien inséré dans le système.

Aux amateurs de kabbale, dont la bibliothèque craque déjà sous le poids des ouvrages y consacrés, on peut conseiller la lecture de « **COMMENTAIRES INITIATIQUES SUR LA KABBALE** »<sup>1</sup>, d'Edmond Outin. Cet ouvrage, s'il n'apporte aucune nouvelle révélation, a le grand mérite d'être clair et d'ouvrir la voie à la *kabbalothérapie*. Quelques pages sont consacrées aux correspondances maçonniques de la kabbale et de l'Arbre de vie. Outre le fait que ce type de correspondances ne peut s'appliquer qu'à des rites comptant dix officiers pour l'exercice de leurs tenues (ce qui n'est pas le cas général), les présentes considérations n'apportent rien qui ne soit connu, pour ne pas dire *rabâché*.

Les templiers n'ont pas fini d'intriguer et d'enrichir l'édition. Le Britannique Keith Laidler s'est employé à revisiter (comme on dit maintenant) le suaire de Turin et les découvertes qu'il a faites à ce propos sont exposées dans un gros ouvrage « **LE SUAIRE DES TEMPLIERS** »<sup>2</sup>. Admettant l'idée que, suite aux expériences menées avec l'aide du carbone 14, le suaire de Turin n'a qu'une antiquité relative, l'auteur s'attache à démontrer que ledit suaire aurait été rapporté de Jérusalem par les incontournables templiers à partir d'une relique vénérée par les nazaréens jusqu'à la chute du Temple de Salomon, en 70 de notre ère. L'image du suaire aurait été fabriquée à l'aide d'un procédé maintenant perdu et apparenté à la photographie, bien avant l'invention de cette dernière. On ne manque pas de croiser aussi au fil des chapitres de cet ouvrage quelques énigmes traditionnelles.

Puisque nous en sommes aux serpents de mer, revoici l'inusable Nostradamus et Marc Finn examine des prédictions qui nous concernent directement car elle s'appliquent à notre temps. Ainsi, « **DU 11 SEPTEMBRE À LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE** »<sup>3</sup>, nous annonce d'un coup la troisième guerre mondiale, l'invasion de la France par les troupes islamiques et l'utilisation massive des armes nucléaires et bactériologiques, et, ce, dans les dix années à venir. Au départ, l'attentat perpétré contre les tours de Manhattan, le 11 septembre 2001, aurait été prédit presque explicitement par une centurie du célèbre prophète. Alors, bien sûr, pourquoi ne pas croire aux autres ? Il est vrai qu'une analyse objective de la politique mondiale actuelle est de caracté-

<sup>1</sup> Dervy, 2001 – 160 pages, 10,50 euros.

<sup>2</sup> Éditions du Rocher, 2001 – 346 pages, 21 euros.

<sup>3</sup> Éditions du Rocher, 2001 – 342 pages, 18,50 euros.

rière à asseoir cette série de prophéties, compte tenu que l'humanité vit dans un état de guerre perpétuelle, qu'elle n'a jamais connu de paix mais seulement des armistices. Dans ce livre, mois par mois, Marc Finn répertorie tout ce qui nous attend, sachant que, à l'échéance de cette dramatique décennie, la France sera libérée.

Turnons-nous à présent vers l'Orient avec plusieurs ouvrages : « **LE RÊVE DE CONFUCIUS** »<sup>1</sup>, un roman de Jean Levi, « **NOUVEAUX DIALOGUES AVEC TCHENRÉZI** »<sup>2</sup>, rassemblés par René Morlet, et « **YI JING, le livre des changements** »<sup>3</sup>, un ouvrage considérable sur le texte fondateur de la civilisation chinoise présenté par Cyrille J.-D. Javary et Pierre Faure qui nous précisent bien qu'il ne s'agit pas d'un traité divinatoire mais que les 64 hexagrammes (reproduits dans l'ouvrage) ne sont que le reflet de la sagesse taoïste et confucéenne. Dans un esprit voisin, nous avons reçu « **LE TAO AU JOUR LE JOUR** »<sup>4</sup>, ensemble de 365 méditations taoïstes recueillies par Deng Ming-Dao et adaptées à la vie occidentale.

Nous avons également reçu « **Invitation à la sérénité du cœur** », d'Anselm Grün (chez Albin Michel), « **Le temps sidéral vécu** », un essai d'astrochronobiologie par Roger Héquet (aux éditions du Rocher), « **La guérison a ses raisons que la raison ne connaît pas** », par Gabrielle Ricq-Chappuis (chez Dervy), « **J'ai rendez-vous avec moi ; quand la voyance devient thérapie** », d'Éliane Gauthier (aux éditions Anne Carnière), « **Voie des lettres, voie de sagesse** » de Roland Bermann (chez Dervy).

## LES REVUES

« **LES AMITIÉS SPIRITUELLES** »<sup>5</sup>, n° 209, janvier 2002. Avec un excellent article sur saint François d'Assise et la joie et le compte-rendu d'une conférence de Sédir sur « Le but de la vie ».

« **ATLANTIS** »<sup>6</sup>, n° 407, 4<sup>e</sup> trimestre 2001. Ce numéro est consacré en partie à Chartres et à l'architecture, à la métaphysique et à l'alchimie.

<sup>1</sup> Albin Michel, 2002 – 370 pages.

<sup>2</sup> Dervy, 2001 – 336 pages, 17 euros.

<sup>3</sup> Albin Michel, 2002 – 1066 pages, 26,90 euros.

<sup>4</sup> Albin Michel, 2002 – 380 pages, 18 euros.

<sup>5</sup> BP 236, 75624 Paris Cedex 13.

<sup>6</sup> 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes.

« **ARIADNE'S WEB** » <sup>1</sup>, **hiver 2002**. Cette revue de langue anglaise est éditée aux États-Unis par des chercheurs à qui rien de ce qui est traditionnel et initiatique n'est étranger. Dans ce numéro, au milieu de nombreux articles d'un niveau élevé tant au plan intellectuel que mystique, on trouve un texte de Papus, écrit en 1894, et qui a pour sujet : « la définition générale de l'amour ».

« **CONOSCENZA** » <sup>2</sup>, **décembre 2001**. Notre tristesse a été grande de découvrir en ouvrant cette revue que ce numéro serait le dernier après trente-huit ans de parution. Un confrère qui disparaît, c'est un peu des autres qui s'évanouit. Pourtant, les articles présentés dans cette revue transalpine sont dignes d'intérêt et, faute de pouvoir les citer tous, nous n'en citerons aucun. Espérons toutefois avec son directeur que, quand les circonstances économiques lui seront plus favorables, cette revue pourra reprendre le cours de sa carrière.

« **LES CAHIERS DE TRISTAN DUCHÉ** » <sup>3</sup>, **n° 44, octobre 2001**. Léo Campion, franc-maçon, pataphysicien et humoriste au sens plein de ce terme <sup>4</sup>, passé à l'Orient éternel il y a dix ans, a les honneurs de ce numéro des « Cahiers ».

« **LES FEUILLETS D'HERMOPOLIS** » <sup>5</sup>. Plusieurs numéros hors-série ont été, en 2001, consacrés à Constant Chevillon qui, grâce à cette belle initiative, revit près de nous, cinquante-sept ans après son mystérieux assassinat. Nous recommandons vivement à nos lecteurs l'acquisition de ces « Feuillettes » qui reprennent des textes de Chevillon parmi les plus spiritualistes qu'il a écrits. C'est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir ce martiniste exceptionnel.

« **QUESTIONS DE...** » <sup>6</sup>, **n° 125, octobre 2001**. Dans ce numéro, différents auteurs proposent 20 idées pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Au milieu de quelques litanies bien connues et largement exploitées en ce passage d'un siècle à l'autre, on trouve des analyses intéressantes sur notre époque et des thèmes de réflexion sur les temps à venir aussi bien dans les domaines de la religion que de la science et de la société.

<sup>1</sup> 4287-A Beltline Rd #330 ; Addison, Texas 75001, USA.

<sup>2</sup> Academia di studi gnostici, via S. Zanobi, 89, 50100 Firenze Italie.

<sup>3</sup> 6, allée des Perdrix, 42390 Villars.

<sup>4</sup> Je veux parler du temps où l'humour ne se réduisait pas encore à déballer des vulgarités qui ne font rire que les sots.

<sup>5</sup> Gilbert Tappa, 73, avenue du Petit Port, Castel Aixoïis, 73100 Aix-les-Bains.

<sup>6</sup> Albin Michel, BP 21, 84220 Gordes.

## INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE DISPONIBLES au 31 MARS 2002.

1953 - 1 - 3 - 4 - 5 - 6	1954 - 1 - 2 - 4	1955 - 1 - 2 - 3 - 4
1956 - 1 - 2 - 3/4	1957 - 2	1958 - 1 - 2
1960 - 1 - 2 - 3 - 4	1961 - 1 - 2 - 3	1962 - 1 - 2 - 3 - 4
1963 - 2 - 3 - 4	1964 - 1 - 3 - 4	1965 - 1 - 2 - 3 - 4
1966 - 1 - 2 - 3 - 4	1967 - 1 - 2 - 3/4	1968 - 1 - 2 - 3 - 4
1969 - 1 - 2 - 3 - 4	1970 - 1 - 2 - 3 - 4	1971 - 1 - 2 - 3 - 4
1972 - 2 - 3 - 4	1973 - 2 - 3 - 4	1974 - 3
1975 - 1 - 2 - 3 - 4	1976 - 1 - 2 - 3 - 4	1977 - 1 - 3 - 4
1978 - 1 - 2 - 3 - 4	1979 - 1 - 2 - 3 - 4	1980 - 2 - 3 - 4
1981 - 1 - 3 - 4	1982 - 1 - 2 - 3 - 4	1983 - 1 - 2 - 3 - 4
1984 - 1 - 2 - 3 - 4	1985 - 1 - 2 - 3 - 4	1986 - 1 - 2 - 3 - 4
1987 - 1 - 2 - 3 - 4	1988 - 1 - 2 - 3 - 4	1989 - 1 - 2 - 3 - 4
1990 - 1 - 2 - 3 - 4	1991 - 1 - 2 - 3 - 4	1992 - 1 - 2 - 3 - 4
1993 - 1 - 2 - 3 - 4	1994 - 1 - 2 - 3 - 4	1995 - 1 - 2 - 3 - 4
1996 - 1 - 2 - 4	1997 - 3	1998 - 1 - 2 - 3 - 4
2000 - 1 - 2 - 3 - 4	2001 - 2 - 3 - 4	

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 euros T.T.C. (port compris). Un tarif dégressif peut être envisagé pour une acquisition importante.

Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible d'avoir des photocopies au prix de 0,09 euros T.T.C. la page. (port compris).